5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.611

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 30 MARS 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agences Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse.		
	A Paris	Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.		

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

EN PAYS ANNEXÉ

UNE ECOLE TRANSFORMEE EN MAGASIN DE RAVITAILLEMENT — Photo MEURISSE

LE RENOUVEAU

L'évolution si rapide du parti socialiste allemand est venue confirmer les conjectures que je faisais dans un récent article sur la nécessité, pour la démocratie, d'un affranchissement politique préalable. Tout l'appareil, le vain appareil de mots, sur lequel se basait le socialisme allemand s'est écroulé au contact des faits : voilà les socialistes aux pieds de l'Empereur, aux pieds des princes, aux pieds de l'abominable Kultur allemande.

C'était, je l'ai dit, un pur sophisme de croire que nous eussions versé utilement notre sang à la Révolution française, et que la démocratie allemande, sans courage et sans vertu pour se débarrasser du joug politique, pût réaliser un idéal quelconque de solidarité et de fraternité. Aujourd'hui, la preuve est faite : les paroles n'y ajouteront rien. Du moment que les Allemands ont su présenter comme une idylle les crimes épouvantables dont ils ont chargé la conscience de l'humanité, du moment que leur hypocrisie impérialiste a érigé le mensonge en loi, on devait s'attendre à ce que leurs socialistes, qui ont nidé aux assassinats ou les ont approuvés — voyez la réponse de Wendel aux socialistes belges — on devait s'attendre, dis-je, à ce que les socialistes allemands essaient de cacher derrière des phrases humanitaires les pires instincts de lucre égoïste...

Cette leçon de l'histoire doit ouvrir les yeux au peuple français. Nous sommes tous intéressés à former après la guerre une France nouvelle, orientée vers de nouvelles destinées; mais nous commettrions une erreur semblable à celle des Allemands si nous nous figurions que nous y parviendrons sans un nouvel affranchissement qui ne sera pas un affranchissement politique : celui-ci, nous l'avons obtenu, nous en avons usé et abusé jusqu'à la satiété, jusqu'à la corruption... L'affranchissement dont je parle, et qui doit être préalable à l'affranchissement économique, doit résulter de la lutte contre notre paresse. Le héros des tranchées a commencé cette lutte, notre soldat soumis à la rude discipline, acceptant des tâches surhumaines, dormant dans la boue ou ne dormant pas, offrant sa poitrine aux balles, affrontant la mort et la douleur. En pensant à lui, tout effort ou toute préparation à l'effort nous sera facile. Il paie en ce moment les longues années de notre négligence; sa souffrance est l'éternelle souffrance expiatoire du Christ en croix. Car, ne l'oublions pas, ce sont les innocents qui se sacrifient, ce sont les meilleurs, les plus braves, les plus loyaux, les plus fidèles qui se font tuer. Les corrupteurs, les phraseurs, les meneurs de la ronde infernale continuent leur mauvaise besogne, — témoin le sieur Desclaux, — et, comme l'a dit ici M. Chaumet, ils embusquent leurs enfants et leurs créatures. Il faut du sang pur à la noblesse de la France ? Soit. Mais vous qui êtes retenus par l'âge ou les infirmités, vous, les femmes, vous-mêmes, les adolescents, ne sentez-vous pas que l'heure est venue, que vous avez aussi une dette à payer, qu'il faut préparer le pays pour le retour de nos victorieux soldats, exiger que tout soit propre et net, faire surtout un effort qui, pour n'être pas matériel, n'en sera que plus difficile : faire un effort de *compréhension* ?

Les événements qui se déroulent n'offrent pas la simplicité que vous y voyez : l'abominable ruée allemande répond à des lois de la vie, à des lois qu'ils ont, là-bas, appelées des lois de « lutte pour la vie ». Il n'y a pas que des soldats français devant des soldats allemands; il y a deux civilisations en présence, et le travail français devant le travail allemand. Et certes, la victoire doit rester au plus digne, mais cette dignité comprend plusieurs facteurs : l'erreur des Allemands fut de croire que la force était tout et que l'organisation qui donne cette force suffit à justifier le crime par le succès; notre erreur à nous serait d'imaginer que le bon droit peut devenir une excuse de la négligence et que la pureté d'intention assure le succès par la vertu. J'ai entendu de pauvres gens déclarer que la France se critiquait trop elle-même, qu'elle se méconnaissait : on ne se critique jamais trop soi-même; les peuples comme les individus pèchent surtout par l'orgueil : malgré les cris d'alarme de ces quarante-quatre dernières années, nous avons engagé la lutte avec une présomption qui a failli nous être fatale. Ces mêmes gens aux cerveaux étroits vous diront de puiser uniquement en vous-mêmes le principe de votre développement : c'est comme s'ils vous conseillaient de manger vos pieds pour fortifier votre tête. Tout véritable développement vient du *dehors* : les idées consanguines, mariées entre elles, accouchent d'idées affaiblies. Il y a une limite à l'originalité d'une nation comme il y a une limite à l'originalité d'un individu : essayez donc de former un homme de génie qui ne recevrait aucun enseignement de son prochain !

Si vous répugnez à étudier l'Allemagne dont l'organisation a si tristement abouti au crime, étudiez l'Angleterre qui a su concilier d'immenses travaux avec une démocratie modérée, qui a su garder la *fécondité* moyenne indispensable à la lutte des peuples, qui a su conserver la *rusticité* moyenne nécessaire à la race, et qui, malgré ses fautes, a donné l'exemple de la puissance dans la bienveillance, de la bonté dans la force : l'autonomie de ses colonies, le Home Rule sont des expériences uniques dans l'histoire du monde. Etudiez les Amériques, tant celles du Sud que celles du Nord : elles vous montreront le parti à tirer de l'audace; étudiez la Russie, ce réservoir de l'avenir; étudiez la Belgique, la Scandinavie et la Hollande, peuples de volonté sage et réfléchie. Mais n'hésitez pas : après la victoire, après la guerre, vous ne devez pas être la France sauvée par hasard, dont les lendemains seraient dans l'ivrognerie et l'infécondité, dans la négligence, dans la paresse... Remettez en honneur la bonne discipline administrative, ayez des routes bien tenues, des postes et des télégraphes qui marchent sans accroc, des chemins de fer propres, ponctuels, une autorité, et surtout une magistrature, sans faiblesse, une opinion impitoyable pour les mauvais fonctionnaires; prenez à la Suède l'antialcoolisme, à l'Angleterre le respect des familles nombreuses, à l'Amérique l'audace des conceptions, ceci à l'un, cela à l'autre; ajoutez-y la France, éternelle; mais surtout ne croyez jamais que c'est assez, ne croyez jamais être au bout de votre développement. « Il n'y a qu'une joie, a dit Spinoza, celle d'accroître son être. » Le bonheur, c'est de sentir qu'on se perfectionne. La France sera une nation heureuse : elle aura des enfants, elle aura des travailleurs préoccupés du bien-être de leur famille, résolus à conquérir l'aisance, la propreté, la santé, les qualités de l'esprit et du cœur. L'antiquité vit échouer toutes les révolutions d'esclaves corrompus et avilis. Nos Etats modernes verront réussir les efforts d'ouvriers nobles et instruits...

Voilà toute la réponse à faire aux socialistes allemands qui, en se solidarisant avec le despotisme et avec le crime, ont trahi la cause du peuple.

J.-H. ROSNY jeune.

DANS LES TRANCHÉES BRITANNIQUES

SOLDAT SE PREPARANT A LANCER UNE GRENADE — Cliché DAILY MAIL.

CHANSONS FRANÇAISES

Vous le savez par les lettres de vos parents et amis du front comme par les journaux, les Boches chantent dans les tranchées et dans la charge, au repos et en action. Ils chantent des cantiques, des hymnes, des couplets de haine, de défi, de triomphe. Leur répertoire est grave, sans allégresse ni légèreté. L'esprit en musique ou ailleurs n'est pas leur rayon. Des chansonniers comme Lucien Boyer ou Dominique Bonnaud, ils n'en ont pas en Allemagne ! Le pauvre « Michel », pour attendre la soupe lointaine n'a que des refrains mélancoliques à se passer sur les lèvres, des mélopées tristes à porter le kaiser en terre...

Quand ils sont las de bramer leurs lamentos, ils écoutent nos poilus jeter leurs refrains aux quatre vents du ciel comme des grenades de joie, avant le concert de notre 75. Et comme il en est d'égarés parmi eux qui ne sont pas tout à fait des brutes, ils sont pris aux chants des nôtres. Ils traduisent leur émoi comme le soldat Schriftl, dont le poème écrit dans les tranchées de Reims et publié par le « Simplicissimus » de Munich est un hommage ingénu mais sincère à nos chers soldats. Vous en sentirez l'accent profond :

LES CHANTS DES FRANÇAIS

« La nuit, dans nos tranchées, nous entendons les Français chanter leurs chants, qui s'en viennent mystérieusement jusqu'à nous et flottent parmi les ténèbres nocturnes.

» Tantôt ce sont des hymnes fiers, riches de l'espérance d'un peuple accoutumé à rallier la victoire autour de ses drapeaux, les chants enthousiastes et fougueux des temps sublimes de leurs ancêtres.

» Tantôt ce sont de douces mélodies, où tremble une plainte à peine contenue, comme un souffle qui va s'affaiblissant et disparaît.

» Il semble que je les vois, assis autour du feu, le regard fixé sur les flammes rouges et ardentes; l'attente inquiète se peint sur leurs visages et l'on voit étinceler leurs yeux sombres.

» Lorsque la brume du soir, flottant alentour, apporte le repos aux cœurs fatigués des guerriers, nous les entendons chanter leurs chants, et nous les écoutons en silence dans nos tranchées. »

En silence... L'hommage a son prix. Ces hymnes fiers et ces douces mélodies, les chansons allègres aussi, « Michel » le comprend vaguement, viennent de l'âme même, et non d'un gosier saturé d'alcool ou d'éther. On ne chante pas par ordre, chez nous; les couplets ne sont pas un exercice de parade, comme le pas fameux. Le coq gaulois a joie à claironner; l'alouette nationale se grise de l'appel qu'elle jette dans la lumière du matin. Nos poilus chantent pour eux-mêmes, comme chantaient nos grenadiers légendaires qui portaient dans leur giberne un petit cahier de chansons !

P. B.

Emprunt forcé et Crédit-papier

A propos du troisième emprunt de guerre allemande que les journaux d'outre-Rhin présentent comme une victoire, notre éminent confrère Edmond Théry publie dans l'« Economiste européen » une étude dont nos lecteurs liront avec intérêt les passages suivants :

« En dépouillant ses compatriotes des quelques marks d'or qu'il leur restait, le docteur Helfferich a enlevé à l'empire ses dernières facultés monétaires, et lorsque la « Reichsbank » aura consommé son stock de métal jaune — ce qui se produira dès la fin de la guerre, — les industriels et les commerçants allemands rencontreront des difficultés inouïes pour nouer de nouvelles relations d'affaires avec l'étranger, car après le blocus, la masse de papier-monnaie accumulée dans le pays — c'est-à-dire le seul instrument de paiement extérieur dont ils auront la disposition — sera à peu près sans valeur.

» De même, en obligeant, par des moyens vraiment coercitifs, les municipalités, les Caisses d'épargne et d'assurances, les banques hypothécaires et de crédit, les Sociétés coopératives, et d'une manière générale toutes les collectivités à souscrire au deuxième emprunt de guerre, — non seulement avec leurs propres ressources mais encore et surtout avec leurs disponibilités futures et les capitaux privés dont elles ont la garde, — le docteur Helfferich, le gouvernement qu'il domine, et le Reichstag, qui a approuvé ces plans financiers, viennent de saigner l'Allemagne à blanc et l'ont condamnée à une faillite inévitable.

» En effet, pour participer au deuxième emprunt de guerre, les collectivités en question et les particuliers eux-mêmes, ayant épuisé leur numéraire disponible en souscrivant au premier emprunt, ont été obligés de donner en gage aux « Caisses de prêts de guerre » leurs titres du premier emprunt (et d'autres valeurs mobilières si ces titres étaient insuffisants), afin d'obtenir en « billets émis par ces Caisses », et moyennant 5,25 % d'intérêt, la somme représentant le premier versement de leur souscription au deuxième emprunt.

» Mais les billets de la « Caisse de prêts » sont de simples billets d'Etat, c'est-à-dire des « assignats », que la « Reichsbank » (qui est aussi une Caisse d'Etat) accepte au pair, sans limitation de quantité. Donc, les souscripteurs du deuxième emprunt de guerre allemand ont versé aux caisses de l'Etat, comme montant de leur souscription, des billets fournis par l'Etat et pour lesquels ils ont donné en gage des titres garantis par l'Etat.

» Quant à la pratique de la « contribution patriotique » et de l'« emprunt forcé », que l'on a tant reprochée à nos pères de la Révolution, elle a été reprise et appliquée par le gouvernement impérial avec une rigueur et une brutalité qui sont les preuves évidentes de l'effroyable situation financière à laquelle moins de huit mois de guerre ont déjà acculé l'Allemagne. »

La Vérité leur apparaît !

Paris, 29 mars. — Il y a quelques jours, dans un grand hôtel de Liège, le docteur Langer, médecin en chef des hôpitaux de la ville, dînait en tête à tête avec un officier d'état-major soigné et sauvé par lui, le capitaine Stempel, aide de camp du général von Emmich.

Comme l'officier allemand louait la cuisine de l'hôtel, le docteur lui dit :

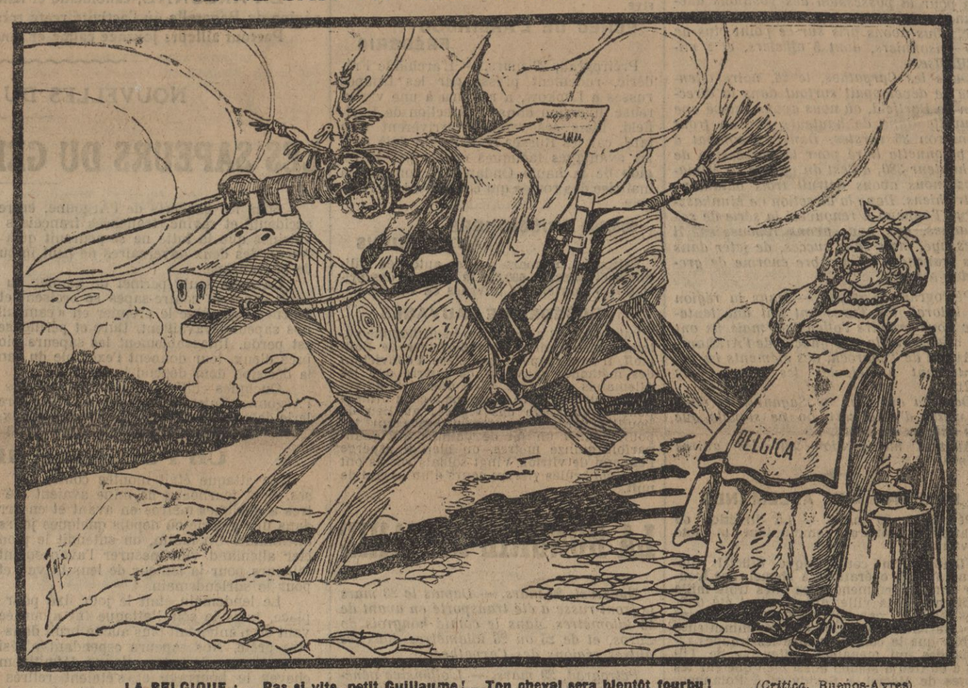
« Oh ! capitaine, il est bien certain que dans quelque temps, lorsque vos troupes auront été chassées de Belgique et que vous aurez dû regagner l'Allemagne, vous aurez quelque peine à vous refaire à vos biersupp et à vos delikatessen. »

Le capitaine Stempel rougit, et les dîneurs assis à la table voisine entendirent sa réponse :

« Evidemment, docteur, dit-il, mais ce n'est pas la peine de me rappeler tout le temps qu'un jour viendra où il nous faudra abandonner votre beau pays. Je le sais, parbleu, bien, et je ne me fais pas d'illusions. Je sais bien, comme tout notre haut commandement, que la partie est perdue pour nous; mais c'est la faute à ce haut commandement, qui au début de la guerre, croyant à une victoire rapide, envoya sans compter nos meilleures troupes à la mort. Nous avons fait tuer trop d'hommes à ce moment-là. Ce fut une faute, certes, une grave faute. »

C'est un des dîneurs de la table voisine, qui, rentrant à Paris par la Hollande et l'Angleterre, a rapporté ces propos.

IL NE SAIT PAS MÉNAGER SA MONTURE !



LA BELGIQUE : — Pas si vite, petit Guillaume !... Ton cheval sera bientôt fourbu ! (*Critica*, Buenos-Ayres)

LA GUERRE AUX APERITIFS

Interview de M. Debierre — L'Opinion de M. Touron

A la fin de la séance du Sénat du 12 mars, à l'instant où allait avoir lieu le vote définitif sur la suppression de l'absinthe, un incident se produisit qui vaut d'être noté. M. Debierre, sénateur du Nord, se leva et prononça de sa place un discours bref et net. Il demanda que la mesure qui allait frapper l'absinthe meurtrière fût étendue du même coup, et pour les mêmes raisons, aux amers, aux bitters et aux vermouths. Et il demanda leur suppression par un vote immédiat. Il y eut dans l'Assemblée une courte et vive émotion. Les principaux apéritifs et leur clientèle étaient mis brusquement en cause. A la vérité, la Chambre avait été saisie déjà de la question, mais elle l'avait solutionnée par une décision vague. M. Debierre, au contraire, réclamait une décision catégorique. Cette décision, il l'a obtenue de M. Ribot.

Tout d'abord, cependant, la commission et le ministre lui-même repoussèrent formellement l'amendement Debierre pour ne pas remanier la loi déjà discutée. Le Sénat approuva. Mais M. Debierre insista avec une énergie croissante. Debout devant le banc ministériel, il réclama avec force une promesse précise. Sa conclusion fut qu'il était prêt d'ailleurs à retirer son amendement si le ministre des finances voulait bien consentir à prendre l'engagement — *engagement qui aurait dès lors pour le Sénat la valeur d'un texte* — que le gouvernement déposerait un projet visant la suppression des amers, des bitters et des vermouths dans un *très bref délai*.

Pressé de la sorte, M. Ribot se leva de nouveau et fit cette promesse. Le fait mérite d'être souligné. M. Debierre se déclara alors pleinement satisfait.

C'est ainsi que se trouve nettement posé devant le Parlement un problème qui résume en somme toute la question des alcools, et qui touche à de si nombreux intérêts qu'il nous a paru mériter quelques aperçus supplémentaires.

Chez M. Debierre

Nous avons prié tout d'abord M. Debierre lui-même de nous préciser sa pensée. Le distingué sénateur, dont on connaît la sincérité vigoureuse, nous a répondu notamment ceci :

— Si nous en restons à ce qui vient d'être voté, nous n'aurons rien fait ! Les ravages de l'alcoolisme resteront aussi effrayants.

» L'absinthe est un poison, c'est entendu, et même — enfin ! — un poison de moins... Mais la suppression de l'absinthisme, nul ne l'ignore, ne supprimera pas l'alcoolisme, qu'il faut frapper. Les autres apéritifs, amers, bitters, vermouths, poisons convulsivants, comme l'absinthe, remplaceront l'ex-reine des terrasses, voilà tout ! »

— Et, bien entendu, ça n'est pas cela que vous avez voulu ?

— Ah ! mais non ! Notre idéal est autre, et l'état de guerre, qui galvanise enfin les pouvoirs publics, et les arrache à leur nonchalance funeste, nous permettra sans doute de le faire triompher.

» L'alcoolisme est un mal tenace et profond. Si nous l'extirpons, nous aurons accompli un grand devoir national et humanitaire. Qui en douterait ? Tenez, je vous donne quelques exemples... Où buvait-on surtout l'absinthe ? Dans les cafés du Midi. Est-ce là cependant que l'alcoolisme sévit davantage ? Non pas ! Allez au contraire en Bretagne, en Normandie, en Picardie. Là, l'alcoolisme a des effets redoutables. On n'y boit cependant que du « calvados », de l'eau-de-vie de betterave, la « goutte ». La quinzaine des ouvriers est souvent payée en partie par quelques bouteilles d'eau-de-vie de cidre. Les plus petits enfants apprennent à la boire. »

Et ici, le docteur Debierre, qui parle avec l'autorité qui appartient à un éminent professeur de la Faculté de Lille, précise un fait qui frappera l'imagination.

— En Normandie, déclare-t-il, à la quatrième ou cinquième génération, on ne fait plus d'enfants. L'altération des tissus est telle qu'elle entraîne chez l'homme la stérilité.

— Aussi, Monsieur le Sénateur, vous considérez que la suppression de l'absinthe n'est qu'une première étape ?

— Bien entendu, et elle n'a de valeur que parce qu'elle nous conduit à la deuxième étape, qui est la suppression radicale des apéritifs nocifs, laquelle entraîne forcément la révision complète du régime des alcools. C'est ce que nous visons.

— Et le gouvernement ?

— Le gouvernement s'est engagé par l'organe de l'honorable ministre des finances. S'il n'est pas allé plus loin l'autre jour, c'est qu'il a craint des répercussions financières importantes, en raison surtout de l'éventualité des indemnités. Mais il faudra bien que le fisc puise désormais à des sources plus pures. Elles existent. Le gouvernement a fait un geste, mais ce n'est qu'un geste !... Il faut chasser l'alcool. L'avenir du pays est en jeu. Qu'on boive donc plutôt du bon vin de vos vieux chais bordelais !

— Mais c'est là, faisons-nous remarquer, une conclusion qui convient assez aux amis de la *Petite Gironde* !...

— ...Il est d'ailleurs une autre conclusion, de caractère fort différent, à cette grande réforme des alcools, et on peut la résumer ainsi : un tel bouleversement des mœurs aura des répercussions sociales. Par exemple, il développera la valeur économique de la classe ouvrière. Lorsque l'ouvrier qui boit ne laissera plus sa paye au fond de son verre, il épargnera, il constituera des réserves, il pourra, lui aussi, attendre et discuter. Il décidera plus librement des conditions de son travail.

« Et je m'en féliciterai, ajoute M. Debierre, que n'effrayent point ces perspectives d'avenir.

Chez M. Touron

Après avoir recueilli l'avis d'un membre de l'Extrême-Gauche, nous désirions connaître aussi sur cette question, qui n'est pas d'ailleurs une question de parti, l'opinion d'un membre du Centre. Et nous sommes allés droit à M. Touron.

M. Touron est un jeune vice-président du Sénat; il est président de la Chambre de commerce de cette malheureuse ville de Saint-Quentin, dont les Allemands foulent encore le sol. Il est donc tout entier tourné vers ses compatriotes de l'Aisne, et il résista tout d'abord à notre curiosité. Cependant, à côté de la France qui combat, il faut bien qu'il y ait une France qui veille. Et il se rendit à nos instances.

M. Touron est disposé à proscrire tout ce qui peut porter atteinte à la santé physique et morale de la race. Il a donc voté contre l'absinthe, reconnue nocive.

— Mais j'ai voté, nous dit-il, sans enthousiasme, car au point de vue fiscal, la question me semble mal réglée. On a fait un trou dans le budget sans compensation... Méthode toujours hasardeuse ! On me dit, il est vrai : L'accroissement des recettes à l'aide des autres apéritifs comblera à peu près le déficit. Dès lors, où est l'avantage, au point de vue hygiénique, si on remplace simplement un apéritif par un autre ? C'est pourquoi, en bonne logique, il faut les supprimer tous ou n'en supprimer aucun.

— Soit ! mais la première étape franchie...

— La deuxième, c'est-à-dire la suppression des amers, bitters et vermouths devra retenir plus longtemps l'attention. Notamment le principe de l'indemnité ne saurait être escamoté à nouveau. Je sais bien qu'on est forcé aujourd'hui de tout faire un peu vite; il faudra cependant essayer de faire mieux.

— Votre restriction, Monsieur le Sénateur, porte donc en grande partie sur le terrain fiscal ?

— Parfaitement, car j'imagine que sur le principe même tout le monde peut se mettre d'accord, et ce sera tant mieux pour votre précieux vignoble girondin.

» Il importe, conclut ici M. Touron avec un geste brusque qui scande sa parole, de sauvegarder les générations qui viennent, mais il importe aussi de défendre nos recettes et notre équilibre budgétaire. Il faut bien considérer en effet que le projet voté est la porte ouverte à la refonte de tout le régime des alcools. Nous ne faisons que commencer. Il faudra aller jusqu'au bout et trouver de nouvelles ressources. Là, on se mettra peut-être moins facilement d'accord ... Et voilà pourquoi je disais qu'on avait été un peu vite ! »

Au fond, MM. Debierre et Touron sont du même avis sur le principe de la réforme générale. Elle est lancée.

« L'heure va sonner pour *l'apéritif-vin !* » s'écriait l'autre jour ici-même un de nos collaborateurs. Il se peut bien qu'il ait raison !...

H. S.

UNE BOUCHERIE SUR LE FRONT

ON PREPARE LES RATIONS DES TROUPES DE PREMIERE LIGNE — Photo BRANGER

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 30 MARS 1915

(42)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

DEUXIEME PARTIE

Autour du Musée de l'Armeria

XVI

Le Miquelet

(*Suite*)

» Le voyageur continuait à ronfler de toutes ses forces.

» Inquiet de cette faculté excessive de dormir, l'employé en référa à un inspecteur, lequel se précipita chez le sous-chef de gare, qui bondit chez le chef, et ces trois fonctionnaires, après une rapide délibération, décidèrent de descendre à bras d'hommes le dormeur, qui ne paraissait point apte à descendre sur ses jambes.

» Des hommes d'équipe requis transportèrent le voyageur inconnu dans le bureau du chef de station, où les joignirent bientôt don Lorenzo Parfaragate, médecin de la Faculté de Séville, docteur ès soins sanitaires, lequel déclara que l'inconnu avait été endormi par les vapeurs du chloroforme, et que, selon toute vraisemblance, il se réveillerait dans un instant peu éloigné.

» Cependant, on constatait que le patient avait subi un étrange traitement. Ses chaussures lui avaient été enlevées. On eut beau fouiller les wagons remisés alors sur une voie de garage, on ne retrouva aucune trace de ces souliers que, à son réveil, le dormeur affirma avoir été à ses pieds et être des souliers molière, lacés, de la pointure 42, en box-calf, bout verni.

» Naturellement, cette assertion ne pouvait être mise en doute, car il est certain que l'homme n'aurait pu gagner le train et s'y installer en portant seulement à ses pieds les chaussettes rayées de vert et de rouge qui les couvraient actuellement.

Je me tenais pour ne point rire. Le miquelet nous récitait avec un sang-froid déconcertant le rapport administratif. Seulement, il parlait depuis cinq bonnes minutes, et ni moi ni le comte ne savions en quoi nous interessait ce voyageur déchaussé.

Je voyais les traits de M. de Leufen marquer une impatience grandissante, mais il jugeait probablement qu'interrompre un bavard n'a d'autre résultat que de prolonger son bavardage. Et il se contraignit à laisser le miquelet enfiler les phrases les unes au bout des autres.

Celui-ci, du reste, montrait par ses gestes étudiés, ses expressions de physionomie qu'il considérait, de par sa prose, nous offrir un régal littéraire tout à fait exceptionnel. Très digne, il reprenait :

— On devait donc supposer que le ou les malfaiteurs... l'emploi du chloroforme entraîne l'hypothèse criminelle, car vous savez mieux que moi-même, sans doute, señors... encore que mon expérience personnelle me donne voix au chapitre; vous savez, dis-je, qu'en dehors des cas d'intervention chirurgicale, le chloroforme n'est point un condiment dont l'homme assaisonne son existence.

» Or, dans l'espèce, il était évident que la chirurgie n'avait point eu à intervenir. Tout au plus un bottier eût pu être mêlé à l'affaire, puisque le dormeur se trouvait privé de ses souliers.

— Mais enfin, s'exclama le comte, poussé à bout par l'intarissable et monotone discoureur, en quoi tout cela me concerne-t-il ?

Mais le lieutenant ne se troubla point pour si peu.

— Vous le saurez, señor comte, vous le saurez quand le moment sera venu; mais un personnage de votre importance ne peut vouloir qu'une communication administrative manque de méthode. En toute chose, il importe de commencer par le commencement et de progresser logiquement vers la conclusion.

— Alors, progressez, lieutenant, progressez... En ce moment, nous marquons le pas.

— Très judicieux, fit l'officier d'un ton approbateur, je progresse, comme vous le désirez.

Et imperturbablement il reprit son récit où il l'avait laissé.

— Nous disons donc que des criminels ont assurément « chloroformé » notre voyageur. Ce qui militait encore en faveur de cette hypothèse somnifère, c'est que, non contents de l'avoir déchaussé, les malfaiteurs s'étaient amusés à découdre les doublures de ses gilet, veston, pardessus; à enlever la coiffe de son chapeau, celle de sa casquette à oreillettes destinée au voyage, bouleversé le contenu de sa valise. Le nombre et la complication de ces opérations démontrent péremptoirement la volonté de la chloroformisation. En effet, sans le secours de cet anesthésique, on n'eût pu procéder à pareil remue-ménage.

— Mais c'est un homme que l'on a fouillé... Peut-être le jugeait-on porteur de papiers importants qu'il eût pu dissimuler dans les doublures, chaussures et autres endroits où il n'est point d'usage de placer des paperasses, gronda M. de Leufen, décidément hors des gonds.

Ce me fut un trait de lumière. Je comprenais le « motif » de l'incident du chloroforme. Mon « beau-père », sous l'influence de l'événement, avait dévoilé la pensée qui depuis le début du récit du lieutenant tenaillait son cerveau.

— Le señor a mis le doigt dans le « mille ». C'est bien là en effet ce que les premières constatations ont paru tendre à démontrer. Seulement à son réveil, le voyageur affirma n'avoir jamais eu en sa possession de papiers pouvant tenter la cupidité des voleurs. Il rentrait dans sa famille, et ne comprenait absolument rien à l'attentat dont il a été victime.

— Passons, passons, ordonna le comte, avec une nervosité extrême que décelait toute sa personne.

— C'est ici, señor comte, reprit l'impitoyable miquelet, que j'aurai enfin l'honneur de vous apprendre en quoi toute cette affaire vous intéresse. Vous reconnaîtrez que j'y suis arrivé par le chemin le plus normal, car sans les explications préliminaires, la fin de ma narration n'aurait aucun sens.

» Eh bien ! le voyageur, interrogé par mon collègue Vérolez, lieutenant de la 3e compagnie du bataillon miquelet du district de San-Sebastian, déclara répondre aux nom et prénom de Wilhelm Bonn, natif de Hambourg (Allemagne), âgé de trente-sept ans, célibataire, exerçant la profession de secrétaire particulier de Votre Excellence !

J'attendais cette conclusion depuis un moment. Elle ne provoqua chez moi aucune surprise. Mais le comte fit une grimace rageuse, serra les poings, et d'un ton où tremblotait la rage :

— C'est pour me conter tout cela que l'on vous a dérangé, lieutenent ?

— Pour cela et pour contrôler les dires de Wilhelm Bonn. Il a repris le train pour Madrid; mais la gendarmerie veille sur lui. Et l'on m'a chargé par le télégraphe de m'enquérir auprès de vous de la réalité de la personnalité en question.

— Tout ce qu'a dit ce brave garçon est l'exacte vérité.

— Alors, on le laissera paisiblement débarquer en gare de Madrid et gagner votre demeure, señor. Faute de votre affirmation, on l'eût appréhendé à la descente du train, car il ne suffit pas de se poser en victime pour tromper l'œil toujours ouvert de la police; il faut encore faire la preuve d'un état civil indiscutable.

Il se levait, saluait, multipliait les « gracias señor », s'excusait du temps précieux dérobé au señor comte; mais les exigences du devoir, la discipline, l'intérêt majeur de la sécurité publique, les lois et règlements régissant les chemins de fer... Ah ! les bavards, c'est alors qu'ils n'ont plus rien à dire qu'ils se montrent le plus résolument diserts.

N'eût été la qualité de messager administratif, je crois bien que M. de Leufen l'eût tranquillement jeté par la fenêtre.

C'est ce que je crus comprendre aux palpitations furibondes des narines de « beau-père » et aux regards sournois qu'il jetait vers la croisée.

Enfin, le lieutenant se décida à la retraite. Au seuil de la porte, il marqua l'intention de nous régaler d'une nouvelle succession d'excuses.

Mais le comte en avait décidément assez. Il coupa court à l'averse oratoire que l'attitude de l'officier faisait prévoir, et poussant irrésistiblement la porte, de façon à interposer son épaisseur entre sa propre personne et le visiteur, il prononça d'un ton sans réplique :

— Merci, lieutenant... Voici cinq pesetas pour votre peine.

(*A suivre*.)

DERNIÈRE ÉDITION

SUR LE FRONT RUSSE

PROGRÈS DANS LES CARPATHES

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 29 mars. — A l'ouest du Niémen, les combats du 27 ont revêtu le caractère d'une offensive mutuelle. A Ossovietz, on ne signale qu'une faible canonnade.

Dans la région des rivières Szkwa et Omulew, sur le front Tartax, Wakh, Zawady, des combats opiniâtres sont engagés pour la possession des positions allemandes. Dans le cours d'une seule journée, nous avons pris sur ce point plus de 600 prisonniers, dont 5 officiers, et 2 mitrailleuses.

Dans les Carpathes, le 26, notre offensive se développait surtout dans la direction de Bartfeld, où nous avons enlevé une nouvelle ligne de hauteurs sur un front d'environ 35 verstes. Dans un combat à la baïonnette livré pour la possession de la hauteur 380, à l'est du village de Minarocz, nous avons détruit trois bataillons autrichiens. Dans la direction de Munkasz-Stryi, l'ennemi a renouvelé la série de ses attaques, que nous avons repoussées. Il a essayé, mais sans succès, de jeter dans nos tranchées un nombre énorme de grenades à main.

Pétrograd, 28 mars. — *Dans la région du littoral, les Turcs ont fait une tentative pour prendre l'offensive, mais ils ont été rejetés sur la rive gauche de l'Arkhavé.*

Au col de Tchorock, des éléments russes continuent à refouler les Turcs vers Artvin.

Dans la direction de Saganluk et dans la vallée d'Alachkert, on ne signale que des actions de détail.

Aucune modification sur les autres points.

DÉMENTI AUX ALLEMANDS

Pétrograd, 29 mars. — La direction de l'état-major général communique la note suivante :

« D'après un communiqué officiel allemand sur les opérations à Memel, nos troupes auraient emmené avec elles trois mille habitants de la ville, qui auraient été délivrés ensuite par les troupes allemandes près de Krettingen. Une enquête minutieuse établit que le combat contre les troupes allemandes qui menaient l'offensive de Tilsitt a eu lieu à Memel aussi bien que sur les routes de Memel à Sorjdy et à Polangen. Les habitants étaient réfugiés dans l'espace seul libre de combat, entre les routes près Krettingen, où ils attendaient l'issue de la lutte. »

ÉCHEC D'UNE DIVISION ALLEMANDE

Pétrograd, 29 mars. — Une division allemande tout entière prenait part à l'offensive allemande, à l'est de la Szkwa. Elle a été gravement éprouvée; nous ne lui avons cédé aucune de nos tranchées; elle a, par contre, été obligée de nous céder sa première ligne de tranchées au village de Tartok.

COMBAT ACHARNÉ A WAKH

Pétrograd, 29 mars. — Un combat acharné a eu lieu à Wakh auquel ont pris part de grandes forces allemandes. Nous avons pénétré assez loin derrière la première ligne des tranchées ennemies et nous avons capturé une ambulance et son personnel hospitalier.

ILS EN ONT ASSEZ !

Pétrograd, 29 mars. — Au village de Domanewice, sur la Pilitza, les Allemands, dans leur retraite précipitée, ont abandonné une importante correspondance qui contient beaucoup de plaintes des soldats allemands au sujet des pertes immenses subies par l'ennemi et de la famine qui règne dans les tranchées allemandes, ainsi que l'expression de leur espoir en la fin prochaine de la guerre.

UNE MANŒUVRE RUSSE RÉUSSIE

Pétrograd, 29 mars. — Le détachement russe de reconnaissance dans la région de Memel qui a battu deux régiments du landsturm allemand, a provoqué la concentration de forces de campagne considérables dans ce coin de territoire sans importance, et a mis en branle les escadres allemandes qui étaient au repos à Kiel. Or, il ne comprenait que 4,000 hommes, la plupart de l'armée territoriale !

LE SIÈGE D'OSSOVIETZ

Pétrograd, 29 mars. — Ossovietz résiste encore, bien que l'ennemi l'investisse de toutes parts. Chaque matin, à neuf heures, les trains de siège allemands arrivent, réguliers. Une fusée part et avertit le personnel de la Croix-Rouge et les habitants restés dans la ville.

A six heures du soir, le bombardement cesse et la vie reprend. Vers sept heures, le général publie son message quotidien à la garnison. Par d'énergiques exhortations, il a réussi jusqu'ici à convaincre chaque homme, chaque officier que la Russie entière a les yeux sur eux :

« Héros d'Ossovietz ! vous faites toujours l'envie de l'armée entière. Remercions Dieu et le tsar de nous avoir choisis pour cette noble tâche. »

Tous les dimanches, à sept heures et demie, quatre orchestres militaires jouent des airs entraînants aux quatre coins de la place, informant ainsi l'ennemi de la joyeuse résistance des troupes russes.

HINDENBURG ABANDONNERAIT L'OFFENSIVE

Londres, 29 mars. — Le maréchal Hindenburg paraît avoir disposé des 8e, 9e et 10e armées de façon à pouvoir se maintenir sur la défensive jusqu'à ce que des forces plus importantes ou des circonstances plus favorables lui permettent de reprendre l'offensive.

ÉCHEC DE L'ARCHIDUC FRÉDÉRIC

Prétrograd, 29 mars. — L'archiduc Frédéric, rudement pressé par les troupes russes à Lupkow, a recouru à une vigoureuse diversion dans la direction de Bartfield. Mais ses renforts arrivèrent trop tard, car les Russes possédaient déjà tous les avantages tactiques offerts par la région de la haute Ondawa, y compris la maîtrise des routes qui conduisent en Hongrie.

600,000 PRISONNIERS AUTRICHIENS

Pétrograd, 29 mars. — Les autorités militaires évaluent à 600,000 le nombre des prisonniers autrichiens internés en Russie.

PROCÉDÉS DE SAUVAGES

Pétrograd, 28 mars. — Un gentilhomme polonais bien connu vient d'arriver de Bolimoff. Il en a rapporté une pièce à conviction des méthodes sauvages de guerre que les Allemands emploient. C'est une sorte de vaporisateur de cuivre analogue à ceux utilisés pour le sulfatage des vignes; au lieu de bouillie bordelaise, celui-ci lance sur les poursuivants un jet de flamme atteignant parfois quinze mètres, ou bien il asperge l'ennemi de vitriol. Vingt soldats russes ont été ainsi brûlés vifs au cours d'un assaut de nuit.

LA HONGRIE ENVAHIE

Bucarest, 29 mars. — Depuis le 23 mars le front russe a été transporté en avant de 45 kilomètres dans le comté hongrois de Saros, et de 25 ou 26 kilomètres dans les autres régions des Carpathes.

Pétrograd, 29 mars. — L'offensive générale russe dans les Carpathes se poursuit, en dépit de la résistance de l'ennemi, et les dernières réserves austro-hongroises ne peuvent guère empêcher l'avance des Russes en Hongrie.

Il y a eu un très sérieux combat, quand les Russes attaquèrent, près de la montagne Makovicza, une colonne autrichienne qui se rendait à Kurma. Les Autrichiens réussirent à repousser à cinq reprises leurs adversaires, mais ils furent obligés de se retirer. Le jour suivant, les Russes étaient maîtres de la ligne Barthed-Epries, de la vallée de Szekcel et de la localité de Raszalovoza et marchaient vers Soôvarx, point important stratégique.

Occupant tous les points importants du défilé du Dukla, les Russes pouvaient écraser sous leur feu les Autrichiens, qui se retiraient dans une direction à l'ouest de Beskides. Après avoir éprouvé des pertes sérieuses à l'est de la passe de Dukla, les Autrichiens, poursuivis par les Russes, continuèrent à se replier.

Violents Combats en Bukovine

Pétrograd, 29 mars. — Les opérations en Bukovine prennent un caractère de plus en plus violent. Le duel d'artillerie a fait rage samedi, depuis dix heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, sur les plaines de Mahala et Rarancea, entre Ostritza et Bojan. Les eaux du Pruth charrient des cadavres de soldats qui avaient voulu tenter la traversée à la nage.

Un Chemin de Fer de Petrograd à Bucarest

Bucarest, 28 mars. — Une commission spéciale étudie en ce moment la création d'un service rapide de chemin de fer entre Pétrograd et Bucarest.

Vaines Attaques autrichiennes contre le Monténégro

Cettigne, 27 mars. — Des bandes autrichiennes ont attaqué la frontière monténégrine, dans la direction de Diakovitza, mais elles ont été dispersées par des détachements. L'artillerie autrichienne a bombardé vigoureusement les positions monténégrines, près de la Drina, à Grahovo et au mont Lovcen, mais sans résultat. Les batteries monténégrines ont riposté efficacement.

L'Italie et l'Intervention

Importante Délibération du Gouvernement

Rome, 29 mars. — Le conseil des ministres s'est réuni. Au cours de la séance qui dura deux heures d'importantes décisions ont été prises.

Mesures préparatoires de l'Etat de Guerre

Rome, 29 mars. — Un décret a été signé, interdisant la publication de toute nouvelle concernant la préparation militaire et la défense de l'Etat. Un autre décret, prolongeant le moratorium jusqu'au 30 juin pour les opérations à terme et les valeurs mobilières, a été également signé.

Les Pourparlers avec l'Autriche

Sous la Pression du Kaiser

Berne, 29 mars. — D'après des nouvelles rapportées de Vienne, le kaiser se serait rendu à Schœnbrunn dans le plus strict incognito. L'empereur aurait réussi à amener François-Joseph à accorder une cession territoriale à l'Italie en échange de la continuation de sa neutralité.

La presse austro-hongroise a reçu l'ordre de garder le silence absolu à ce sujet.

Vers l'Alliance balkanique

L'Orientation de la Bulgarie

Athènes, 29 mars. — On attache ici une grande importance aux audiences que le roi de Bulgarie a accordées à MM. Malinoff et Gueschoff, chefs de l'opposition et partisans connus de la Triple Entente, ainsi qu'à la réception faite par le roi aux généraux Paget et Pau. On pense en général que l'attitude de la Bulgarie envers les puissances de la Triple Entente est maintenant plus cordiale.

Sofia, 29 mars. — Les relations entre le gouvernement bulgare et les ministres allemand et autrichien sont tendues.

Les Balkaniques arrêtent des Munitions destinées à la Turquie

Bucarest, 28 mars. — Le ministre d'Angleterre, agissant au nom de son gouvernement, aurait protesté auprès du ministre des travaux publics contre le passage à travers la Roumanie par chemins de fer de munitions et de matériel de guerre à destination de la Turquie.

Ce transport, qui avait échappé au contrôle des agents de la frontière roumaine, aurait été arrêté par les autorités bulgares.

Afin d'éviter la répétition de faits semblables, la direction des chemins de fer roumains aurait ordonné que tous les wagons en transit soient contrôlés par le général commandant les gardes-frontières et par un inspecteur des finances. Ces deux fonctionnaires se sont rendus hier à Giurjevo pour examiner d'autres wagons dont le chargement était signalé comme suspect.

En Albanie

DURAZZO BOMBARDÉ PAR LES INSURGÉS

Durazzo, 29 mars. — Les insurgés, dans la journée du 25, ont tiré quelques coups de canon sans résultat. Les batteries de Durazzo ont riposté par un tir bien dirigé sur une batterie ennemie.

Le 27, les insurgés, dans la matinée et dans l'après-midi, ont de nouveau tiré quelques coups de canon qui n'ont causé aucun dégât.

Le 28, ils ont procédé à un bombardement assez vif, qui a détérioré légèrement quelques maisons. Il n'y a qu'un blessé.

La Guerre de Pirates

LA VAINE TENTATIVE DE FUITE DU « VOSGES »

Londres, 29 mars. — Le vapeur « Vosges » allait de Bordeaux à Liverpool quand il a été coulé par un sous-marin, à soixante milles au sud-ouest de Stannes-Head.

Parmi les blessés du vapeur, on note une femme et un jeune garçon de quinze ans. Tous les blessés sont à l'hôpital. Ils racontent que le capitaine refusa de tenir compte du signal d'arrêt donné par le sous-marin, et qu'un duel de manœuvres s'ensuivit, avec ce résultat que le « Vosges » parvint à amener le sous-marin en arrière, de façon qu'il ne put lancer de torpilles.

Le sous-marin, alors, tira un coup de canon. Bien que les chauffeurs se soient employés de leur mieux, le sous-marin, qui est évidemment un des plus nouveaux, rattrapa le « Vosges », et à une distance de trois cents mètres, tira un obus qui atteignit le bâtiment au-dessous de la ligne de flottaison.

Un autre obus tua le mécanicien pendant qu'il encourageait les chauffeurs. Une vingtaine d'obus ont été tirés. Tous les officiers, sauf un, ont été blessés.

Le vaisseau était très avarié. Il essaya, sans succès, d'éperonner le sous-marin. Après la disparition de ce dernier, le « Vosges » continua sa route à toute vitesse, jusqu'à ce qu'il ait rencontré un bateau du service de patrouille, lequel le remorqua. Peu après, le « Vosges » étant sur le point de sombrer, tous les passagers prirent place dans des embarcations et furent transférés sur le bateau de patrouille.

A ce sujet, l'Agence maritime Moss et Ce, concessionnaire de la ligne que desservait ce navire, a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

« Le navire « Vosges » avait fait sa déclaration de descente au bureau de notre port, le 24 mars, et prenait la mer le 25. C'est dans l'après-midi du samedi 27 mars qu'il fut canonné et coulé.

» Ce navire avait à bord vingt-quatre hommes d'équipage et sept passagers; le « Vosges » avait été construit aux chantiers de Middlesborough; il jaugeait net 1,295 tonnes, était d'une longueur de 67 mètres sur 11 mètres de large et avait 4 mètres 88 de creux.

LES ECUMEURS DES MERS

Londres, 29 mars. — Samedi, un sous-marin a donné la chasse aux vapeurs « Aguila », « Dunodin » et « Falaba », au large de Lands-End. Dimanche, un sous-marin a été vu au large du cap Clear.

L'ADRESSE D'UN VAPEUR

Manchester, 29 mars. — Le capitaine Smith, du vapeur « Pandion », qui fait le service entre Rotterdam et Manchester, a déclaré hier à son arrivée qu'il avait été attaqué par un hydroaéroplane, à peu près à mi-chemin entre les feux de North-Hinden et de Galloper. L'avion survola le vapeur à une hauteur de 150 mètres et lança une bombe, qui explosa à tribord. Le vapeur évolua sur la droite et, grâce à cette manœuvre, évita cinq bombes qui se succédèrent rapidement et tombèrent à la mer. Une septième bombe manqua aussi le but.

Une Saisie en Mer

Barcelone, 29 mars. — Pendant la nuit de mercredi à jeudi, un vapeur de Marseille, armé en croiseur auxiliaire, fit stopper, à dix milles au large du phare Camaral-Villefranche, le paquebot italien « Regina-Elena », parti de Gênes mercredi pour l'Amérique du Sud. Ce paquebot avait embarqué de nombreux sacs postaux allemands et autrichiens.

Le commandant du navire français a, conformément au décret du 13 mars, procédé à la saisie d'environ cent colis postaux allemands et autrichiens destinés à l'Espagne et à l'Amérique du Sud. L'opération n'a donné lieu à aucun incident.

L'Incident Hollande-Allemagne

Amsterdam, 29 mars. — L'incident germano-hollandais est toujours au même point. La Hollande attend la réponse de l'Allemagne, et la presse hollandaise continue à publier des protestations énergiques.

Copenhague, 29 mars. — Le « National Tidende » écrit : « L'anxiété augmente rapidement en Hollande. Un développement sérieux de la situation actuelle n'est pas improbable. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 29 Mars (15 h.)

Dans la RÉGION D'YPRES, nous avons fait sauter à la mine un poste d'écoute allemand.

AUX ÉPARGES, l'ennemi a cherché à reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 27 mars. Après un violent combat, notre gain a été maintenu dans l'ensemble. L'ennemi a pris pied dans quelques éléments de ses anciennes tranchées, et nous avons, d'autre part, progressé sur d'autres points.

Du 29 Mars (23 h.)

L'ennemi a canonné NIEUPORT-VILLE et NIEUPORT-BAINS. Dégâts sans grande importance au pont jeté sur l'Yser.

EN CHAMPAGNE, action d'artillerie aux abords de Beauséjour.

EN ARGONNE, canonnade et lancement de bombes principalement dans la région de Bagatelle où l'activité reste très vive des deux côtés.

Partout ailleurs journée calme et sans action d'infanterie.

NOUVELLES DU FRONT (*Officiel*)

LES SAPEURS DU GÉNIE DANS L'ARGONNE

Sous les couverts de l'Argonne, entre les buissons et les abatis, sur un terrain accidenté et raviné, tranchées françaises et tranchées allemandes sont souvent si voisines que la lutte ne se poursuit qu'à coups de grenades à main et de bombes. Aucun des deux adversaires ne peut impunément apparaître au-dessus du parapet de la tranchée.

La sape seule permet de gagner du terrain. Sous terre, les galeries cheminent; sapes et contre-sapes se croisent et se rencontrent. C'est à qui fera jouer son fourneau de mine le premier en « camouflant » la sape de l'adversaire. Jour et nuit nos sapeurs travaillent. Dure et périlleuse besogne. Celui qui se laisse surprendre est perdu. Inlassablement les sapeurs piochent et creusent. Leurs chefs sont auprès d'eux, leur donnent l'exemple du sang-froid et savent à l'instant précis prendre la décision dont dépend le succès.

Quelques chiffres donneront une idée de l'activité des compagnie de génie dans l'Argonne. Entre le Four-de-Paris et l'Aire elles ont déjà exécuté 3,000 mètres de galerie de mine et fait exploser 52 fourneaux ayant nécessité 7,200 kilos d'explosif.

Entre beaucoup d'autres, voici deux épisodes de cette guerre de mine.

Un Fourneau difficile à charger

Une attaque était montée contre les tranchées allemandes des Courtes-Chausses. Sept fourneaux de mine avaient été préparés, quatre sous l'ouvrage, les autres à quelques mètres en avant et en arrière. L'un de ceux-ci devait être chargé dans une galerie où depuis quelques jours on percevait le bruit confus d'une sape allemande. Un matin, on entendit le pionnier siffler et chanter, puis un sous-officier allemand vint mesurer l'avancement de la sape. On l'écouta gourmander les mineurs pour la lenteur de leur travail et déclarer que la mine devait être prête pour le surlendemain.

Le lendemain était le jour fixé pour notre attaque; les explosifs furent mis en place, mais le soir l'attaque fut ajournée et le fourneau fut déchargé. Le jour suivant on n'entendait plus aucun bruit dans la sape des Allemands. Leur mine devait être prête. Nos sapeurs cependant n'hésitèrent pas à retourner installer leur fourneau en vue de notre attaque définitivement fixée au lendemain. Ils venaient d'achever le bourrage et s'étaient retirés quand le camouflet allemand se produisit. Un sous-lieutenant descendit dans la galerie pour aller reconnaître les résultats de l'explosion. Il put constater que, grâce à des fissures, elle n'avaient pas infecté la galerie et la cheddite de notre fourneau n'avait pas explosé. Après avoir fait procéder au débourrage de la galerie, l'officier remit tout en place.

Le lendemain, à l'heure prescrite, le fourneau jouait en même temps que les six autres et la position ennemie tombait entre nos mains.

Une Course souterraine

Depuis plusieurs jours nos sapeurs travaillaient près de Bolante à une galerie souterraine. La sape était parvenue sous un poste d'écoute allemand. L'on percevait très nettement le bruit des pas du guetteur. En même temps, l'écouteur pouvait entendre le travail des pionniers ennemis, qui poussaient également une sape vers nos positions. Les deux galeries se trouvaient si rapprochées que l'on se disposait à charger notre fourneau. Mais, brusquement, la terre s'éboula à l'extrémité de notre sape. Le pionnier allemand qui se trouvait en tête du travail se croyant face à face avec notre sapeur écouteur, s'enfuit précipitamment.

Avant que l'alerte eût été donnée du côté allemand, ordre était donné par l'adjudant-chef d'écoute de barrer la galerie avec des sacs de terre et de charger rapidement un fourneau. On entendit les Allemands, revenus en nombre, rouler des caisses d'explosifs dans leur sape, mais l'amorçage de notre côté était déjà terminé et nous avions évacué la galerie. La mise à feu de notre mine surprit les pionniers en plein travail. Leur fourneau explosa en même temps que le nôtre et l'on put voir les travailleurs et les soldats du poste d'écoute projetés dans les airs.

L'ACTION CONTRE LA TURQUIE

La Flotte russe bombarde l'Entrée du Bosphore

Les Torpilleurs turcs réduits à l'Impuissance

Pétrograd, 29 mars. — L'état-major du généralissime communique :

Le 28 mars, la flotte de la mer Noire a bombardé les forts extérieurs et batteries du Bosphore, sur les deux côtés. Selon les observations faites à bord des navires et par les hydroplanes, les obus sont tombés exactement.

Les aviateurs russes survolant les batteries du Bosphore ont exécuté des reconnaissances et lancé des bombes avec succès. Les aviateurs ont essuyé les feux de l'artillerie et des fusillades intenses, mais ils sont demeurés sans résultat.

Les torpilleurs ennemis qui ont tenté de sortir au large ont été contraints, par notre feu, de rentrer dans le détroit.

Un grand quatre-mâts ennemi qui a essayé, venant de la haute mer, de forcer l'entrée du Bosphore a été bombardé par nous. Donnant à la côte, le quatre-mâts a sauté.

Note. — Les forts du Bosphore sont à 30 kilomètres de Constantinople.

Le Bombardement des Dardanelles

Athènes, 29 mars. — *Le bombardement des alliés a commencé dimanche matin, espacé d'abord, pour devenir violent vers midi. Le tir était principalement dirigé contre un lieu dit Calvert-Tchiflik, dans la plaine de Troie, et qui a été récemment fortifié par les Turcs. On a vu élever de ce point une colonne de fumée noire.*

Puis l'escadre s'est divisée en deux groupes : l'un a contourné Sedil-Bahr et a dirigé un tir indirect contre les hauteurs de Gallipoli, achevant de détruire les défenses turques; il a bombardé aussi Arap-Tchiflik; l'autre groupe a bombardé, sur la côte asiatique, Yeni-Cheir, où était signalé un rassemblement turc.

Des aéroplanes de nationalité inconnue ont survolé les détroits à une hauteur de 1,500 mètres.

Ordres du Jour affichés

Ténédos, 29 mars. — L'amiral Guépratte a ordonné que les ordres du jour de l'amiral de la flotte anglaise et du roi George, félicitant l'escadre française pour la bravoure qu'elle a déployée au cours de la journée du 18 mars, soient affichés dans les batteries de l'escadre pour y rester jusqu'à son entrée dans la Corne-d'Or, en face de Constantinople.

Feu inefficace

Malte, 29 mars. — Un des officiers qui a participé à l'attaque du goulet des Dardanelles déclare que le feu des Turcs ne valait rien. Sur son navire, qui pendant quatre heures essuya plusieurs obus, il n'y eut que trois hommes blessés. Par contre, les mines sont dangereuses.

Générosité anglaise

Paris, 29 mars. — Le ministre de la marine a reçu les délégués de la French Relief Fund, Société anglaise de secours aux victimes françaises de la guerre, qui lui ont remis un don de 10,000 francs en vue d'allouer des secours immédiats aux familles des glorieuses victimes du « Bouvet ».

Pour renverser les Jeunes-Turcs

Rome, 29 mars. — Les membres conservateurs du gouvernement turc complotent pour renverser les Jeunes-Turcs dès que les alliés auront réussi à avancer dans les Dardanelles.

La semaine prochaine, d'éminents hommes d'Etat ottomans se rencontreront en Suisse pour établir le programme d'un nouveau cabinet, programme qui comprendrait la conclusion de la paix avec les alliés et la dénonciation de l'alliance turco-allemande.

La Crise politique en Portugal

Situation difficile

Madrid, 29 mars. — Des nouvelles reçues du Portugal dépeignent la situation comme étant particulièrement grave. L'instruction du procès intenté au président de la République pour attentat aux droits de la Chambre est commencé. La presse monarchiste prétend que de nombreuses Sociétés secrètes conspirent contre le gouvernement et parlent ouvertement d'une révolution qui éclatera au moment où on y pensera le moins. On assure que la nuit, à Lisbonne et à Porto, les carbonari se réunissent pour conspirer, et qu'à ces réunions assistent de nombreux sous-officiers. Le malaise et l'agitation provoqués par le manque de vivres va en augmentant. Dans certaines localités, la farine manque. Les agriculteurs préfèrent laisser leurs terres incultes plutôt que de payer de lourds impôts à l'Etat.

DANS LES FLANDRES

Formation d'une nouvelle Armée allemande

Amsterdam, 29 mars. — Un nouveau corps d'armée est en formation à Tournai. Un général et son état-major viennent d'y arriver. Des débris de tous les corps cantonnés en Belgique sont dirigés sur la ville pour y reformer leurs unités. On y adjoint les restes d'unités venant du front.

Les Allemands refusent leur propre Monnaie

Amsterdam, 29 mars. — Les Allemands viennent de refuser le paiement en marks de l'indemnité mensuelle de 40 millions imposée à la capitale de la Belgique. Ils ont exigé le versement de la somme en francs et billets de la Banque nationale belge.

Un Hangar à Zeppelins détruit

Amsterdam, 29 mars. — Dans la nuit de jeudi, des bombes ont été jetées par un aéroplane sur le hangar à zeppelins de Berchem-Sainte-Agathe, près de Bruxelles. Le hangar a été détruit.

Village belge bombardé

Dunkerque, 29 mars. — Jeudi, le village de Viamertingue, entre Poperinghe et Ypres, a subi un bombardement dirigé contre lui probablement par un train blindé allemand. Les pertes et les dégâts sont insignifiants.

Comment on les trompe

Amsterdam, 29 mars. — Un zeppelin a été détruit, le 5 mars, près de Tirlemont. Or sur les dix-huit wagons transportant en Allemagne les débris du zeppelin, des inscriptions en gros caractères ont été appliquées : « Débris d'un dirigeable français. »

Et voilà comment on trompe l'opinion allemande !

Les Pensions sont insuffisantes

Amsterdam, 29 mars. — De nombreuses pétitions adressées au Reichstag réclament une augmentation de la pension accordée aux familles des victimes de la guerre. Ces pensions sont considérées comme absolument insuffisantes. On réclame en général une augmentation des 3/10e du salaire du mari.

Les Maisons de Commerce séquestrées en Allemagne

Amsterdam, 29 mars. — Selon une statistique du ministère du commerce, le nombre des maisons industrielles et commerciales mises sous séquestre en Allemagne depuis le début de la guerre jusqu'au 1er mars comme appartenant à des ressortissants ennemis, s'élève à 14,674.

En Alsace

Le Bombardement de Thann

Genève, 29 mars. — Les Allemands ont recommencé un violent bombardement contre Thann. Ces derniers temps, l'action de leur artillerie avait été intermittente; on espérait que les batteries françaises lourdes, placées sur le Volfskoopf, 785 mètres, au nord de Steinbach, réduiraient au silence les pièces ennemies en forêt de Nonnenbruch, qui arrosent Thann de leurs obus. Les grosses marmites allemandes pleuvent sur les maisons de Thann. Le moral de la troupe et des civils est excellent.

Il est certain que les Allemands n'ont pas abandonné l'idée de reprendre Thann. Ils font de grands efforts pour déloger les Français des sommets vosgiens; ils cherchent également à les chasser de Steinbach et des positions voisines, conquises brillamment en décembre dernier. Ils disposent de grosse artillerie et de forces nombreuses. On parle même de mortiers de 420, mais on confond sans doute avec les 305 autrichiens, déjà signalés et chargés de bombarder la ville de Thann.

Avance française

Genève, 29 mars. — Les Français ont attaqué vers Stossweier, vallée de Münster, et se sont solidement établis sur de nouvelles positions, malgré l'arrivée de grands renforts allemands venus de la plaine d'Alsace, probablement de Colmar. Ils ont conquis ainsi un important terrain.

A l'Exposition de San-Francisco

Le Succès de la France
Le Renoncement de l'Allemagne et de la Turquie

San-Francisco, 28 mars. — M. de Marshall, vice-président des Etats-Unis, a visité aujourd'hui le pavillon français à l'Exposition internationale. Il a été reçu par M. Tirman, commissaire général, et par les membres de la colonie française.

Le vice-président a exprimé en termes chaleureux la reconnaissance des Etats-Unis pour le témoignage de sympathie que la France leur donne en ce moment.

Le magnifique pavillon français fait l'admiration de tous les visiteurs, alors que l'Allemagne et la Turquie ont renoncé à achever leurs pavillons, dont la construction avait pourtant été commencée avant la guerre.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les Raids de Zeppelins

Les Aviateurs du Camp retranché de Paris

Paris, 29 mars. — Des critiques ont été adressées au service de l'aviation du camp retranché de Paris, à propos du raid de zeppelins qui s'est effectué dans la nuit du 20 au 21 mars. D'une enquête à laquelle a fait procéder le gouverneur militaire de Paris, il résulte que ces critiques ne sont pas fondées.

Observateurs et pilotes, de garde (premier tour), étaient à leur poste au signal d'alarme, leurs appareils prêts à partir.

Ceux du second tour, à l'exception de deux pilotes et d'un observateur qui se trouvaient en permission régulière de 24 heures, étaient présents à 1 h. 50.

Les permissionnaires ont rejoint de leur propre initiative à 1 h. 45.

A 2 h. 50, dès l'ordre reçu, les avions ont pris leur vol.

Il y a lieu d'ailleurs de ne pas confondre les pilotes aviateurs militaires dont l'insigne distinctif est une étoile ailée au collet, avec les mécaniciens, chauffeurs et autres militaires des troupes d'aviation qui se distinguent par le port d'une hélice ailée sur la manche droite. (Officiel.)

UN FAMEUX PILOTE

Les Exploits d'un Aviateur français

Paris, 29 mars. — Un jeune aviateur qui descendit récemment un aviatik, de passage à Paris pour se rendre aux Dardanelles comme volontaire, a raconté ainsi à un de nos confrères un de ses exploits :

« Je me trouvais dans le Nord, lorsque je reçus l'ordre de me rendre à F... où des instructions pour une mission immédiate me seraient transmises. A F..., on me présenta l'officier observateur qui devait m'accompagner. Nous ne nous connaissions pas. Nous nous voyions pour la première fois. Nous ne partîmes pas moins en toute confiance. A peine avaits-je pris de la hauteur, que j'aperçus devant moi un aviatik. Je fonçai sur lui. A ma grande joie, il accepta le combat. Habituellement, les aviateurs boches se défilent.

» Une courte lutte s'engagea d'abord entre nous pour la conquête de la position la plus avantageuse. Nous cherchions à nous survoler l'un l'autre. J'y réussis le premier. Je dis à mon lieutenant, en lui désignant un winchester : « Vous avez là une » bonne carabine. Si vous savez vous en » servir, c'est le moment de le montrer ». L'observateur ennemi tirait sur nous avec une mitrailleuse. Mon lieutenant lui donna la réplique. Au bout d'un quart d'heure, nous vîmes l'aviatik piquer droit et aller s'abattre dans les lignes allemandes. »

L'aviateur a été cité à l'ordre du jour pour cet exploit. C'est le plus marquant de sa carrière mais non pas le seul. Son carnet de service est rempli d'ordres, de reconnaissances et de bombardements réalisés avec succès. Il a fortement endommagé ce mois-ci une gare de ravitaillement ennemie et le fait a figuré au communiqué officiel. Il expérimentait un lance-bombes de son invention qui lui permet de lancer seul une dizaine d'obus à la mélinite. Les dégâts furent énormes. Un embranchement sauta et la voie ferrée devint inutilisable pendant vingt-quatre heures. Cette opération fut exécutée au milieu d'une formidable canonnade. Le vent soufflait avec violence.

Ce brave est proposé pour la médaille militaire. Elle n'aura jamais été plus justement décernée et mieux portée.

L'Etat-Major allemand reculerait

La Retraite allemande en Flandre se prépare-t-elle ?

Amsterdam, 29 mars. — Au sujet du bruit de retraite de l'état-major allemand de Bruges pour Eecloo, il est à remarquer qu'Eecloo est une petite ville de 14,000 habitants située au nord-ouest de la Flandre occidentale, à 21 kilomètres de Gand et environ 25 kilomètres à vol d'oiseau à l'est de Bruges, et si l'état-major qui dirige les opérations de guerre en Flandre belge compte s'y établir, la voie de retraite éventuelle des troupes impériales s'indiquerait ainsi par le nord des Flandres vers Anvers, et nullement par le sud de Gand, vers Bruxelles et la Belgique centrale, comme on le supposait généralement.

Tout en formulant les réserves qui s'imposent au sujet de cette information, l'indication qu'elle apporte est à retenir.

Ils fusillent des Gamins !

Dunkerque, 29 mars. — Les Allemands ont encore fait à Theux de la jolie besogne. Des gamins avaient trouvé bon de semer de ronces le chemin qui conduit à un endroit nommé Maka. Leur but était uniquement d'agacer les amoureux, dont cet endroit est le lieu de rendez vous. Le malheur voulut qu'une patrouille, passant par là, s'empêtrât dans les ronces. Le lendemain, grand branle-bas. Tous les jeunes gens sont appelés à l'hôtel de ville. On en enferme quatre, pour huit jours, dit-on, mais des affiches viennent de nous apprendre que l'officier commandant la place « regrette le fusillement » (sic).

Ils déboisent les Ardennes !

Amsterdam, 29 mars. — Pendant la dernière semaine, les troupes du génie allemand ont enlevé beaucoup de bois dans les forêts du Limbourg belge. On a abattu les plus grands et les plus beaux arbres. Les forêts de l'Etat et des communes ont surtout été pillées. Des parties entières ont été abattues et le bois a été transporté en Allemagne.

Depuis Heuthaelen jusqu'à Hechtel, sur une distance de 11 kilomètres, il y avait vendredi au moins 200 paysans avec charrettes et chevaux pour porter les arbres à Zenhoven, pour le compte des Allemands. Les paysans reçoivent 2 marks par jour pour ce travail.

Différents bois appartenant à des particuliers ont été endommagés; les propriétaires se trouvent presque tous à l'étranger.

L'Activité des Tauben

Hazebrouck, 29 mars. — Ce matin, vers huit heures, un taube a survolé Cassel, où il a jeté six bombes; le fil de trolley d'un tramway a été légèrement détérioré. Le taube est passé ensuite au-dessus d'Hazebrouck et de Bailleul.

Nancy, 29 mars. — Profitant du beau temps, les aviateurs allemands continuent leurs incursions aux environs de Nancy. Ne pouvant, en raison du tir de nos canons, survoler la ville, ils laissent tomber leurs bombes aux environs avant de faire demi-tour. Éclatant dans les prés ou les jardins, leurs engins ne font aucun mal.

Le Passeport obligatoire

La Haye, 29 mars. — Les ressortissants allemands ne pourront désormais pénétrer en Alsace-Lorraine qu'avec un passeport.

Les Mensonges allemands

Amsterdam, 29 mars. — Communiqué officiel allemand du 28 mars :

Sur le front occidental, des attaques françaises au sud-est de Verdun, sur les Hauts-de-Meuse, près de Combres, en Woëvre et près de Marcheville, ont tourné à notre avantage après un combat opiniâtre.

A l'Hartmannswillerkopf, combat d'artillerie seulement.

Sur le front oriental, les attaques russes ont été repoussées à Augustowo. Plusieurs attaques russes ont échoué entre Pissek et Omulew. Nous avons capturé 900 Russes près de Wach.

SUR MER

Un Paquebot anglais TORPILLÉ

Nombreuses Victimes

Londres, 29 mars. — **Le paquebot « Falaba » a été torpillé au large de Milfordhaven.**

Sur 260 passagers et marins qui étaient à bord, 137 ont pu être sauvés.

N. D. L. R. — Milfordhaven est un port du pays de Galles, comté de Pembroke, à 437 kilomètres de Londres (6,000 habitants).

Le paquebot « Falaba », de 4,806 tonnes, construit à Glasgow en 1906, appartenait à la Elder Line (Limited) de Liverpool.

L'Action des Flottes russes

Sur le Littoral de la Mer Baltique

(Note officielle.)

Pétrograd, 29 mars. — Historique des événements survenus pendant la guerre dans la Baltique :

Dans le courant du premier mois, la flotte allemande s'est bornée à surveiller notre flotte. Cette attitude nous a laissé le temps de mettre en état de défense la région menacée et d'avancer notre ligne de défense. Certaines fractions de notre flotte ont ensuite abordé les opérations contre le littoral de l'adversaire.

Le 6 septembre, des forces navales considérables de l'ennemi ont fait leur première apparition dans le nord de la Baltique, se bornant à détruire le phare de Bogscher, tandis que des croiseurs légers, pénétrant dans le golfe de Bothnie, détruisaient le vapeur « Uleaborg ».

Une escadre allemande informée que nos forces s'apprêtaient à sortir se heurta, pendant la nuit, à ses propres torpilleurs, qu'elle bombarda, les prenant pour des vaisseaux russes. Elle causa ainsi des avaries à huit de ses unités.

Dès le commencement de septembre, la flotte allemande commença à faire des démonstrations près de notre littoral méridional. Ces opérations avaient tout le caractère des préparatifs d'une descente. Le 24 septembre, une escadre allemande comprenant des vaisseaux de transport s'approcha de Windau; mais, ayant constaté l'activité de notre flotte au sud de la Baltique, l'ennemi modifia son plan et borna ses efforts à mettre obstacle à notre activité au moyen de ses sous-marins.

Au cours des mois de septembre et d'octobre, les sous-marins allemands opérèrent dix-neuf attaques, sur lesquelles neuf échouèrent, parce que les torpilles n'atteignirent pas leur but, et neuf autres restèrent vaines parce que ces engins ne purent pas être lancés. Une seule réussit.

En somme, le résultat a été que les sous-marins ennemis ont été très éprouvés. L'un d'eux a été détruit par le feu du croiseur-cuir

LES NEUTRES

Nos grands Blessés en Suisse

Berne, 29 mars. — L'ambassadeur de France s'est rendu à Schaffouse pour visiter tous les services d'hospitalisation et de distribution de vêtements pour les Français renvoyés d'Allemagne. Ce dernier service est installé dans un vaste bâtiment appartenant à la municipalité ; un étage est consacré à l'emmagasinement des effets, l'autre à leur distribution.

Les dons continuent à affluer de toutes parts. Les dames et les demoiselles de la ville assurent les distributions d'effets et les soins à donner aux enfants, qui sont habillés de neuf.

Le comité d'organisation, sous la direction de M. Spahn, assure tous les services de la façon la plus remarquable avec le concours dévoué de la municipalité et de l'autorité militaire territoriale.

Les Manœuvres allemandes en Italie

Rome, 29 mars. — Voici une nouvelle tentative contre laquelle il faut mettre en garde la presse et le public. Quelques neutralistes et agents austro-allemands, pour jeter le trouble dans les esprits, répandent de nouveau le bruit que les négociations mises en train par le prince de Bulow ont réussi en principe et qu'il ne manque seulement que les dernières formalités. On faisait même courir, dans les couloirs de la Chambre et les milieux politiques, le bruit que trois députés étaient envoyés de Vienne en mission politique, et ce bruit était télégraphié à l'étranger par des agences trop pressées. Renseignements pris, un des trois députés désignés dément avec indignation cette nouvelle, et dans les milieux autorisés on nie catégoriquement l'envoi d'aucune mission à Vienne, soit officielle, soit officieuse.

Ces bruits absolument controuvés sont semés par quelques personnes fréquentant les milieux allemands ou autrichiens de Rome, qui ont intérêt à égarer l'opinion à l'étranger tout autant qu'en Italie même.

Les Sympathies grecques

Le Ministre d'Allemagne hué à Athènes

Athènes, 29 mars. — Une cérémonie vient d'être célébrée ici à la mémoire du roi Georges à l'occasion de l'anniversaire de sa mort tragique. Naturellement toutes les autorités y assistaient et aussi les légations étrangères.

Le cortège, à la sortie, traversa les quartiers les plus animés de la ville. Le roi et la reine étaient dans un landau, en tête du défilé. Ils ont été salués par la population. Ensuite, venaient les ministres.

Quand est arrivée la voiture de M. Venizelos, ça été une ovation indescriptible. Des hommes sont montés sur le toit de la voiture, agitant des fleurs et poussant des hourras. L'éminent homme d'Etat a dû intervenir avec énergie pour empêcher qu'on ne dételât les chevaux. Les diplomates suivaient.

On attendait leur passage avec quelque curiosité. Saluts empressés pour les représentants de la France. Quand le landeau des chargés d'affaires d'Allemagne est passé, un revirement se produisit dans la foule. Ils étaient pourtant très chics. Ils avaient mis leurs uniformes blancs. L'un d'eux était casqué d'argent, mais ce brillant appareil n'intimida pas le public grec. A peine furent-ils aperçus du populaire que des cris des lazzis et des sifflets se firent entendre et que pendant cinq minutes ce fut contre la mission allemande un hourvari impitoyable. Le nouveau ministre se tenait au fond de la voiture très pâle, l'œil courroucé.

On n'a parlé que de cet incident depuis deux jours dans tous Cercles de la ville.

Retour de M. Venizelos à Athènes

Athènes, 29 mars. — M. Venizelos, qui était en villégiature depuis une semaine aux îles Spetzai, est rentré à Athènes hier matin.

La Presse grecque est invitée à se montrer réservée

Athènes, 29 mars. — A la suite de la publication dans divers journaux d'informations et d'articles relatifs aux questions de politique extérieure, le gouvernement vient de recommander à la presse locale de se montrer plus circonspecte et d'éviter de troubler l'opinion publique par des communications dont l'exactitude ne saurait être discutée sans entraîner des révélations préjudiciables aux intérêts nationaux.

La Flotte grecque va effectuer des Manœuvres

Athènes, 29 mars. — Les deux escadres grecques de haute mer effectueront immédiatement après les fêtes de Pâques de grandes manœuvres auxquelles prendra part le diadoque qui a le grade de lieutenant de vaisseau.

L'Opinion bulgare

Sofia, 29 mars. — A propos de l'anniversaire de la prise d'Andrinople, l'organe officieux l'« Echo de Bulgarie » écrit :

« Nous ne pouvons pas oublier que ceux qui s'élancèrent à l'assaut d'Andrinople n'avaient qu'un seul idéal : libérer la Macédoine. **La Bulgarie serait indigne de la liberté et de l'indépendance si elle pouvait sacrifier un pays qui pendant cinquante ans a subi avec stoïcisme toutes les tortures pour rester fidèle à l'idéal de la race.** »

Ce que disent les Journaux

Leur Fiasco

Du Matin :

« La guerre dont nous voyons aujourd'hui le développement a été préparée en effet depuis plus de vingt ans. Elle est la conclusion nécessaire de tous les préparatifs auxquels s'est livré le fils de Frédéric III, depuis que le cancer paternel lui a valu le trône.

» Pas une de ses pensées qui n'ait été orientée depuis lors vers la recherche de la domination universelle.

» Il a voulu battre la marine anglaise comme son « inoubliable grand-père » avait battu l'armée française. Il a voulu, au risque de nager dans le sang, établir la suprématie allemande non seulement sur l'Europe, mais sur toutes les parties du monde.

» Et si aujourd'hui l'un de ses organes officiels, le *Tag*, édition spéciale de l'officieux *Lokal-Anzeiger*, doit avouer que toutes ses espérances ont fait fiasco, ce n'est qu'une première humiliation, parmi toutes celles qui sont dues à l'empereur des fourbes. »

***

La Mort du « Bouvet »

De M. Charles Lebocq, député de Paris, dans le **Journal** :

« Dans la mer bleue et le soleil somptueux d'Orient, parmi les diagonales entrecroisées des feux, sous les salves des batteries, le bateau, frappé aux soutes, vient de sauter. L'état-major est debout, sur la passerelle de commandement; et, dans le dédain de la mort qui monte, ces hommes contemplent l'éparpillement de ce qui était leur chère chose, le Bateau, l'instrument, surhumain et sacré, dont la France leur a confié le dépôt. Vont-ils essayer de se sauver ? Quand les palpitations des machines s'éteindront, il faut que leur cœur à eux cesse de battre aussi. Et, au seuil de l'infini, à la minute où la pensée, à vol d'oiseau, rejoint tout ce qu'on a aimé, tout ce pour quoi on a vécu, c'est au drapeau que va le salut suprême; à la France le cri ultime; à la France qui prend, c'est son droit, la vie des marins et des soldats. »

***

Boche-la-Science

De Junius, dans l'**Echo de Paris** :

« Un des brigands de la bande Bonnot avait pour surnom Raymond la Science. C'est la préfiguration grotesque et sinistre de l'Allemagne d'aujourd'hui. Savoir plus, pour nuire davantage, — ce hideux programme semble être le sien. C'est vraiment le péché contre l'Esprit, « le seul qui ne sera pas pardonné », dit l'Ecriture. Il est vrai qu'il n'y a pour eux qu'un seul Esprit, — l'Esprit allemand, — et c'est à nous qu'ils appliqueraient volontiers le terrible verset, pour oser leur résister. On ne le répétera jamais assez. Nous avons en eux le plus extraordinaire cas de folie collective qui ait paru dans l'histoire. »

***

L'Ame serbe

De M. Edouard Herriot, dans le **Radical** :

« Chère Serbie, comme nous saurons l'aimer désormais, ton drapeau rouge, bleu et blanc, tissé des mêmes couleurs que le nôtre ! Quoi ! c'est un peuple de trois millions d'habitants qui a osé tenter, en 1912, la grande aventure et qui a eu le courage de la pousser jusqu'à la victoire définitive ! Pour qui a pénétré, si peu que ce soit, l'âme serbe, ce paradoxe apparent s'explique. Il n'y a pas de nation dont l'histoire ait été à la fois plus traversée et plus homogène. Au milieu de toutes les vicissitudes, au cours d'une longue série de succès ou d'échecs, tantôt serve et tantôt libre déchirée à maintes reprises ou par le crime ou par la guerre, passant presque sans transition du triomphe à l'esclavage, la Serbie, depuis dix siècles, n'a cessé de poursuivre le même rêve, d'obéir à la même idée : réaliser sa pleine indépendance. »

NOUVELLES DIVERSES

Mort d'un Général

Orléans, 29 mars. — Le général Defforges, commandant la 5e région, est mort dans la matinée.

A la Commission de l'Armée

Paris, 29 mars. — La commission sénatoriale de l'armée a entendu les rapports de M. Decker-David, sur les remontes de l'armée, et de M. Gervais, sur les munitions.

La commission a ensuite continué l'examen du rapport de M. de Selves sur les formations nouvelles.

La Foire de Paris

Paris, 29 mars. — Le Conseil municipal de Paris a émis cette après-midi un vœu en faveur de la foire de Paris, destinée à remplacer la foire de Leipzig. Il a demandé que les pouvoirs publics, d'accord avec le comité de la foire de Paris, prennent dès maintenant toutes les mesures nécessaires en vue de l'organisation à Paris, dès le lendemain des hostilités, d'une grande foire d'échantillons véritablement dignes du commerce français.

Une somme de 500 fr. a également été votée en vue de l'organisation du Grand-Prix cycliste.

Les Recettes auxiliaires des Postes aux Victimes de la Guerre

Paris, 29 mars. — M. Georges Berry, député de Paris, déposera jeudi sur le bureau de la Chambre la proposition suivante :

« Les 4/5es des gérances des recettes auxiliaires des postes seront réservés, pour l'avenir, soit à des mutilés de la guerre, soit à des veuves de soldats tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures.

La Visite médicale des Réformés titulaires d'une Pension

Paris, 29 mars. — Le décret du 9 septembre dernier avait prescrit, on s'en souvient, de convoquer devant les conseils de révision tous les hommes placés dans la position de réforme par congé n. 1 ou 2, ou position de réforme temporaire, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires. A la suite de l'application du décret du 9 septembre, il a été reconnu que ces dispositions avaient été parfois appliquées à des hommes titulaires d'une pension pour infirmités et qui avaient pu, par suite, être repris bons pour le service et recevoir une affectation.

Or, le réformé devenu titulaire d'une pension de retraite pour infirmités perd nécessairement la qualité de réformé, car les situations de retraite et de réforme sont absolument distinctes et ne peuvent se confondre.

Pour régulariser cette situation, le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets une circulaire leur prescrivant de faire procéder d'urgence à une révision minutieuse des listes établies par les soins des maires et soumises aux conseils de révision et d'en rayer tous les titulaires d'une pension pour infirmités. En outre, ceux de ces hommes qui auraient été pris bons pour le service seront signalés immédiatement au recrutement aux fins de radiation des contrôles et de service immédiat en cas d'appel sous les drapeaux. Toutefois, ces prescriptions ne s'appliqueront pas aux réformés simplement titulaires d'une gratification, soit permanente, soit renouvelable. Le fait, d'ailleurs, d'être rappelés sous les drapeaux n'a pas pour effet de faire perdre le bénéfice de la gratification quand elle est attribuée à titre permanent.

Les Engagés volontaires réformés

Paris, 29 mars. — On sait que par suite d'un engagement volontaire la classe avec laquelle doivent marcher les engagés ne se trouve plus être celle de leur âge. Ils peuvent donc être dégagés de leurs obligations militaires avant les hommes de leur âge.

Cette disposition a été fréquemment perdue de vue par les conseils de révision chargés de la visite des réformés.

Le ministre de la guerre vient de rappeler que les engagés volontaires reconnus aptes au service ne sont astreints qu'aux obligations incombant à leur classe de mobilisation. En conséquence, les engagés appartenant à des classes de mobilisation antérieures à 1887 doivent être considérés comme dégagés de toute obligation militaire.

Des Internés civils dans le Sud-Est

Toulon, 29 mars. — Un convoi de trois cents internés civils est passé en gare de Toulon se rendant à Draguignan. Tous les prisonniers se plaignent de la mauvaise qualité de la nourriture et des traitements infligés par les Allemands.

Récemment cependant, disent-ils, l'attitude des Allemands à leur égard subit un changement. Leurs gardiens déclaraient qu'ils avaient agi par ordre, et regrettaient de s'être livrés à des actes de brutalité. Les prisonniers civils en concluaient que des événements heureux pour nous avaient dû se dérouler en France ou ailleurs. En arrivant en Suisse, ils connurent la capitulation de Przemysl et l'action des flottes alliées dans les Dardanelles, et ils eurent ainsi l'explication du revirement subit constaté chez les Allemands. Pendant le court arrêt en gare, les dames de la Croix-Rouge se sont multipliées pour leur faire oublier les souffrances endurées en Bavière, où ils avaient été internés.

Dépêches de la Journée

En Suisse

Pas de Naturalisation pour les Etrangers déserteurs

Berne, 29 mars. — Le Conseil fédéral a décidé de n'accorder aucune autorisation d'acquérir la nationalité suisse aux nationaux appartenant aux Etats en guerre et qui ont déserté pendant la guerre actuelle.

Outrecuidance et Aberration boches

Porrentruy, 29 mars. — Le directeur d'une grande coutellerie de Solingen, voyageant en Suisse pour affaires, se rendit dans un restaurant, mangea et but copieusement, parlant tout le temps en français, d'ailleurs avec aisance; mais il refusa de payer si l'addition n'était pas faite en allemand. Un consommateur offrit de servir d'interprète. Inutile. L'Allemand s'obstinait à répéter à l'hôtelier : « Vous devez me parler en allemand, ou je ne paierai pas ! » Cette querelle d'Allemand se termina par une correction formidable et bien méritée. Mais le plus fort est que rien ne put vaincre l'entêtement germanique. Ce fut un compatriote du rossé qui se résigna à solder l'addition afin de mettre fin à l'incident.

Course cycliste Milan-San-Remo

San-Remo, 28 mars. — Girardongo arrive premier par une pluie battante. Il gagne le prix de 1,000 fr. Aucun étranger n'a pris part à la course.

Les Elections au Japon

Importante Majorité gouvernementale

Tokio, 29 mars. — Les élections générales se sont terminées par la victoire complète du gouvernement et la défaite du parti Seyinhai, très puissant jusqu'à présent. Ce parti a perdu 73 sièges, dont 55 ont été gagnés par le nouveau parti Doshikai, qu'a fondé le prince Katsura, et que dirige actuellement le baron Kato, ministre des affaires étrangères. Le gouvernement est assuré d'une majorité de 40 voix sur tous les partis.

Les résultats des élections sont la preuve que le pays donne son approbation pleine et entière à la politique du gouvernement, principalement en ce qui concerne la Chine, où la suspicion continuelle et l'antagonisme contre le Japon ont apporté beaucoup de trouble à la marche des affaires dans ce dernier pays.

Les Japonais sont convaincus que cet antagonisme est l'œuvre des Allemands. Le pays entier désire arriver à une entente définitive des questions pendantes avec la Chine, et il approuve la déclaration du comte Okuma, préconisant des relations amicales avec ce pays, en vue du développement des intérêts réciproques, la préservation de l'intégrité territoriale de la Chine et la stricte observation des traités conclus avec les autres puissances.

Les journaux de tous les partis manifestent une grande satisfaction des résultats des élections. Ces résultats, disent-ils, révèlent la complète tranquillité du pays et donnent l'assurance que l'administration conservatrice va continuer à l'intérieur du pays en même temps que se développeront d'avantageuses relations avec l'étranger. Les organes de la presse se montrent tacitement d'accord pour oublier, à l'heure actuelle, toutes les divergences nées de l'esprit de parti.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 30 mars 1871

Les troubles. — « *L'ordre, déjà rétabli à Lyon, — dit M. Thiers, dans sa dépêche quotidienne aux préfets, — vient de l'être à Toulouse d'une manière prompte et complète... Le plan d'insurger les grandes villes a donc complètement échoué. Les auteurs de ces désordres... n'ont conservé une sorte d'influence que sur Marseille, Narbonne et Saint-Etienne, où cependant la Commune est expirante.* »

En Roumanie, *de graves événements se sont produits. La haine qu'on porte aux Allemands dans ce pays se traduit par de fréquentes voies de fait et même par de sanglantes collisions. Plusieurs sujets allemands ayant reçu de sérieuses blessures, le consul de Prusse est intervenu et a réclamé la démission du président du conseil des ministres. On s'attend à de graves événements.*

Des régiments de marche, *qui se trouvaient encore nombreux à Bordeaux, ont été dirigés sur Versailles par les voies les plus rapides.*

A l'Hôtel de Ville

Les bureaux de la mairie seront fermés le jeudi 1er avril 1915 toute la journée, et le vendredi 2 jusqu'à deux heures.

Par exception, les bureaux de l'état civil et des retraites ouvrières seront ouverts ces deux jours, comme les dimanches, de neuf heures à midi.

Le bureau des Pompes Funèbres sera également ouvert de neuf heures à midi. Dans l'après-midi de jeudi, les intéressés pourront s'adresser au dépôt du service, rue de Belfort, 11 et 13. (Téléphone 3.59.)

Allocations militaires

M. le Préfet de la Gironde a adressé aux maires du département la circulaire suivante :

« Des récriminations nombreuses et trop souvent justifiées me parviennent de tous les points du département au sujet de la répartition des allocations militaires. Des familles relativement aisées ont reçu le secours prévu par la loi du 5 août 1914; d'autres, nonobstant une situation quelquefois précaire se le sont vu refuser. Si ces erreurs sont dues pour la plupart du temps à une mauvaise interprétation des textes, elles proviennent trop souvent aussi de l'insuffisance, voire même de l'absence des renseignements fournis aux commissions cantonales, qui, obligées alors de recourir à une enquête difficile, nuisant d'ailleurs à la rapidité de l'examen des demandes, ne motivent pas suffisamment leurs décisions de rejet ou admettent après une étude forcément sommaire.

» Il vous appartient de porter un remède immédiat à la situation signalée. Vivant au milieu des populations intéressées, vous avez le devoir de les éclairer sur l'économie et le fonctionnement de la loi, en même temps que s'impose à vous l'obligation de fournir à la commission cantonale toutes les indications indispensables à une décision équitable. Il est nécessaire que l'on sache par votre intermédiaire que le départ du mobilisé ne suffit pas à créer le droit à l'allocation, mais qu'il faut encore et surtout que la situation des réclamants soit nécessiteuse. Toutes les erreurs, tous les abus qui viennent à votre connaissance doivent être immédiatement signalés à l'administration préfectorale aux fins de révision, soit en appel soit devant la commission supérieure, de toutes les décisions injustifiées.

» Il est une autre cause de réclamations que seuls vous pouvez faire cesser : c'est celle qui résulte de la continuation des paiements aux familles des militaires libérés, même temporairement, ou réformés. Les circulaires des 27 août 1, 20 et 11 octobre § 10 vous obligent à renseigner l'administration préfectorale sur tous les changements survenus dans la situation des allocataires. Je ne puis que vous rappeler ces dispositions et vous inviter à les observer strictement. Il ne vous échappera pas qu'au cas de rappel des hommes libérés, un simple avis mentionnant la date du nouveau départ suffit pour faire revivre « ipso facto » les allocations supprimées.

» Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire, l'énorme sacrifice que s'impose l'Etat en vue de secourir les souffrances créées par l'état de guerre constitue pour tous l'obligation de veiller à une distribution impartiale et équitable, sans prodigalité, des fonds à ce destinés.

» Je compte que vous voudrez bien vous employer à concourir à ce résultat et en facilitant la tâche des commissions appelées à examiner les demandes, contribuer à diminuer, sinon même éteindre les réclamations formulées.

» Le préfet, Olivier BASCOU. »

Avis aux Auxiliaires

Les hommes du service auxiliaire appartenant aux classes 1900 à 1915 incluses et se trouvant actuellement dans leurs foyers, à Bordeaux, sont invités à se présenter au bureau de recrutement, 3, rue de Cursol, de huit heures à dix heures du matin, ou de quatorze heures à dix-sept heures, au plus tard le 1er avril, porteurs de leurs pièces militaires.

Ceux qui habitent hors de Bordeaux devront adresser une déclaration écrite à M. le commandant du recrutement de Bordeaux en indiquant leur classe, recrutement, adresse actuelle et profession. Ils devront également déclarer à quelle date et devant quelle commission ou quel conseil ils ont été versés dans le service auxiliaire.

Caisse d'Epargne de Bordeaux

Les bureaux de la Caisse d'épargne seront fermés jeudi prochain 1er avril.

Mont-de-Piété

Les bureaux du Mont-de-Piété seront fermés le jeudi 1er avril, à partir de midi.

L'Œuvre nationale du Souvenir français et les Militaires victimes de la Guerre

L'Œuvre nationale du Souvenir français porte le plus vif intérêt aux militaires victimes de la guerre et cherche par tous les moyens en son pouvoir à leur venir en aide. S'inspirant de cette généreuse initiative pour atténuer au moins en partie le but poursuivi, et après y avoir été autorisé, le lieutenant-colonel Bouché, président du Comité girondin de l'Œuvre, est heureux de faire connaître aux sous-officiers, caporaux et soldats dont les blessures ou les infirmités contractées au cours de la campagne n'entraînent pas une incapacité absolue de travail que l'administration des tramways de Bordeaux est disposée à les recueillir en utilisant leurs services dans des emplois compatibles avec ce qu'il leur reste de facultés physiques.

En conséquence, ceux d'entre eux qui désireraient servir à la Compagnie des tramways sont invités à se présenter au siège de l'administration dès que leurs infirmités ou leurs blessures seront suffisamment guéries.

Le président du Comité girondin du Souvenir français saisit cette heureuse occasion pour rappeler à ses concitoyens que les adhésions à cette œuvre éminemment patriotique sont reçues chez le capitaine Le Coader, secrétaire général, 4, rue des Lauriers; chez M. l'officier d'administration de 1re classe Barinçou, trésorier, cours de Tourny, 16; chez le président, 7, rue Pérey. Le prix de la cotisation est de 3 fr. par an.

Recensement et Marquage des Mules et Mulets

Par un arrêté récemment publié dans toutes les communes du département de la Gironde, M. le Général commandant la 18e région a prescrit le recensement et le marquage des mulets et des mules par les soins des commissions permanentes de réquisition. Ce document indiquait que « jusqu'à l'achèvement de cette opération aucune sortie de mules ou de mulets ne pourrait être effectuée hors des départements des Landes, de la Gironde ou des Basses-Pyrénées sans autorisation de l'administration préfectorale ou de l'autorité militaire ». Cette prescription n'avait pour but que de permettre de surveiller les expéditions de ces animaux, dont l'exportation est interdite par le décret du 31 juillet 1914. Les intéressés sont donc informés qu'il ne peut être question de prohiber des échanges entre départements français, et qu'aucune entrave, même temporaire, ne peut être apportée à la liberté du commerce de ces animaux à l'intérieur des frontières.

Collision d'Auto

Lundi après-midi, vers trois heures, au coin de la rue Montbazon et de la rue des Remparts, une auto conduite par le chauffeur L..., au service d'une maison du quai de Brazza, est entrée en collision avec une autre auto, conduite par M. André C... La première voiture marchait, paraît-il, à une assez vive allure, se dirigeant vers la rue des Trois-Conils, et le chauffeur a cru pouvoir passer sans accrocher celle qui arrivait en face. Mais la collision se produisit.

Tout se borne heureusement à des dégâts matériels.

Pour les Victimes de la Guerre et pour nos Soldats

Le personnel ouvrier des Chantiers et Ateliers de la Gironde à Bordeaux a recueilli sur ses salaires une nouvelle somme (la quinzième) de 1,548 fr. 25, qui sera répartie comme suit :

Pour nos soldats du front (linge de rechange, etc), 1,030 fr.; pour nos prisonniers détenus en Allemagne, 469 fr. Total des versements à ce jour, 30,516 fr. 32.

Bibliothèque populaire

(37, rue Tourat)

Il n'y aura pas de distribution de livres le dimanche 4 avril, jour de Pâques.

Marché-Neuf et Foire aux Chevaux

A l'occasion des fêtes de Pâques, la tenue du Marché-Neuf du lundi 5 sera renvoyée au mardi 6 avril.

La foire aux chevaux, place du XIV-Juillet, à la Bastide, du lundi 5 avril sera renvoyée au lundi suivant, c'est-à-dire au 12 avril.

Devant les Chantiers de la Gironde

Les Chantiers de la Gironde nous font connaître que la route sera coupée devant leurs établissements jeudi 1er avril, de quatre heures du matin à midi.

Les véhicules passeront par le chemin latéral et le chemin de Bamlin; les piétons contourneront le bassin à flot.

Petite Chronique

On a volé : Avec effraction et à l'aide de fausses clés, une somme de 21 fr. dans les appartements de Mme Marie Lacoste, lingère, rue de Brach.

— Un porte-monnaie, contenant 30 fr., que le charretier Eugène G... avait placé sous son cabriolet dans une chambre d'un garni où il était allé passer la nuit, n'ayant pas de domicile fixe.

On a écroué : Pour voies de fait sur une débitante, Mme G..., quai de Bacalan, et pour outrages au garde champêtre Duval, qui voulait l'expulser, l'arrimeur Laurent H...

Accident. — Dimanche, vers midi, à l'angle des rues Judaïque et Saint-Sernin, Mme Marie L..., soixante ans, marchande ambulante, a été heurtée et contusionnée par une automobile conduite par M. Jean L.... La blessée a été transportée à son domicile, rue Monadey.

Un violent. — Dimanche soir, un « marsouin » inconnu, que son ivresse rendait tapageur, mit le tenancier d'un débit de la rue du Loup dans l'obligation de l'expulser de son établissement, car ses observations avaient été vaines. Mais le colonial ne se laissa pas jeter dehors sans résistance; dans la lutte, il arracha le tablier du débitant avant de franchir la porte. Puis, revenant tout à coup, il brisa un carreau de vitre et prit la fuite en emportant le tablier, contenant un briquet et deux mouchoirs.

A l'hôpital on a transporté le manœuvre Cyprien Sourbet, rue Racine, qui, occupé à décharger des marchandises à bord du navire « Visborg », fut heurté par un palan et projeté dans la cale, d'une hauteur de 5 mètres. Dans sa chute, il reçut de nombreuses contusions, qui nécessitèrent son transport à l'hôpital, où il fut admis et placé dans la salle 11.

Les Réfugiés

Familles ou Individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Mme veuve Fauquembergue, Catherine Queva, évacuée de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), réfugiée dans la commune de Puch (Lot-et-Garonne), recherche sa famille.

Germain Tison, de Neuville-sur-Escaut (Nord), réfugié à Bioule (Tarn-et-Garonne), recherche Léon Tison, son père, et Augustine Dubreuq, sa mère.

Floron Dubray et sa femme, Xéna Cantineau, de Framery (Belgique), réfugiés avec leurs trois enfants à Bioule (Tarn-et-Garonne), recherchent leurs parents, Louis Cantineau et Madeleine Cantineau, ainsi que la famille Dubray-Ronchain.

Mme Gustave Fleur, de Méricourt (Pas-de-Calais), réfugiée à Bioule (Tarn-et-Garonne), avec ses six enfants, recherche Lydie Fleur, veuve Declerc, sa belle-sœur, et Virginie Piétubert, sa nièce.

Albéric Naechtergaël, en traitement à l'hôpital auxiliaire n. 126, à Larressore (Basses-Pyrénées), voudrait savoir si sa femme, née Virginie Goorden, et ses trois enfants, habitant rue Desquiers, 21, à Fives-Lille (Nord), sont restés en cette ville ou s'ils ont été évacués dans quelque autre ville.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Isidore Vandewegh, de Roubaix, du 8e bataillon de chasseurs, en traitement à l'hôpital auxiliaire n. 214, à Bordeaux, serait heureux d'avoir des nouvelles de sa femme, née Eugénie Fournier, et de ses enfants, Georges, Marcel et Gérard, réfugiés de Roubaix.

Prière aux personnes connaissant des soldats du 41e d'infanterie de vouloir bien en aviser Mme Coste, institutrice à Terrasson (Dordogne).

Les blessés revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des renseignements sur Antoine-Arnaud Adde, caporal-fourrier au 288e d'infanterie, 24e compagnie, sont priés de les faire parvenir à sa famille, 32, rue Caussan, à Bordeaux, qui leur en sera sincèrement reconnaissante.

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne, ou toute personne pouvant donner des renseignements sur Gaston Roland (de Caudéran), soldat au 34e d'infanterie, 23e compagnie, de les faire parvenir à M. Roland, notaire honoraire à Lesparre (Gironde).

Prière aux personnes qui pourraient donner des renseignements sur les soldats Jean-Maurice Vigneau, du 7e colonial, 7e compagnie, et Jean-Roger Vigneau, du 57e d'infanterie, 11e compagnie, de vouloir bien écrire à M. Anselme Vigneau, leur père, à Arsac (Gironde).

Prière aux militaires revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat Lucien-Edouard Gosta, du 3e colonial, 10e compagnie, de les communiquer à Mme Gosta, aux Allées, en Echebrune, par Pons (Charente-Inférieure).

Prière aux militaires revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Georges-Etienne Lamonerie, du 7e colonial, 9e compagnie, de vouloir bien en aviser Mlle G. Lamonerie, 125, route de Toulouse, Talence.

THÉATRES

Alhambra-Théâtre

Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

Samedi 3 et dimanche 4 avril

Qu'apportent ces joyeux apôtres,
Ces deux chansonniers bien français ?
— Le « clou » de « Les Huns et... les autres »,
Leur grande Revue à succès.

C'est dans la tranchée elle-même
Qu'en chantant ils nous conduiront,
Près des poilus du 18e
Qui pour nous luttent sur le front.

Avant cette pièce héroïque
Chacun d'eux dira tour à tour
Sa chanson vibrante ou comique,
Son spirituel « Plat du jour ».

Près d'eux, car il faut que ça barde,
Des noms se passant de tam-tam :
Mary Boyer, la sœur du barde,
Et Brindejonc de Bermingham.

Puis, vingt chanteurs aux voix superbes
Dont les refrains, repris en chœur,
Eclateront comme les gerbes
D'un feu d'artifice vainqueur.

Par saint Georges et par saint Jacques
Faisons fête aux deux chansonniers
Dont les gais couplets printaniers
Seront nos meilleurs « jeux de Pâques ».

La Conférence de Jean Richepin

M. le Général commandant la région à Bordeaux et M. le Préfet viennent d'informer le comité des représentations-conférences nationales pour venir en aide aux victimes de la guerre qu'ils assisteront à la matinée de gala qui sera donnée le 5 avril prochain. Cette représentation-conférence promet d'être des plus brillantes. M. Jean Richepin prendra pour thème de sa conférence les trois miracles de la France : « Jeanne d'Arc, les Volontaires de 92, la « Marseillaise » et nos poilus actuels ». Le maître conférencier est d'autant plus autorisé à parler de nos héroïques soldats qu'il a eu le grand bonheur de passer au milieu d'eux quelques jours dans les tranchées.

Les meilleurs artistes de l'Odéon et de l'Opéra interpréteront ainsi que nous l'avons déjà dit, « La Fête du Grand-Père », pièce alsacienne, qui comporte, en dehors de sa tenue littéraire, des pas alsaciens de l'effet le plus pittoresque, exécutés par deux premiers sujets de la danse de l'Opéra de Paris.

Théâtre-Français

Victoria Fer dans « Manon », avec M. A. Geyre, de l'Opéra-Comique, au bénéfice de la Croix-Rouge.

Mme Victoria Fer a bien voulu consentir à commencer la série des représentations qu'elle compte donner à Bordeaux, en prêtant son concours à une œuvre patriotique. Elle chantera « Manon », l'opéra préféré à Bordeaux, avec son camarade A. Geyre, de l'Opéra-Comique, et Henri Ferran, de l'Opéra, le samedi 10 avril, sur la scène du Théâtre-Français.

Une interprétation de tout premier ordre sera donnée à « Manon », et le public bordelais, tout en participant à une bonne œuvre, aura la bonne fortune d'assister à une représentation des plus artistiques.

La location est ouverte au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir. On loue par correspondance et téléphone 17-55.

Polin dans « l'Ami Fritz »

L'Amicale des Tournées, fondée au début de la guerre pour venir en aide au petit personnel des tournées, est patronnée par des sommités du monde des lettres, des arts et de la politique. Son actif président est l'imprésario Ch. Baret, dont les tournées sont universellement connues et appréciées. Il est aidé dans ses fonctions par son dévoué collègue l'impresario Moncharmont.

C'est le mercredi 13 avril qu'aura lieu la représentation extraordinaire avec « l'Ami Fritz » et le concours de Polin, Henri Krauss, Suzanne Demay.

Pour tous les rôles secondaires, on a fait appel à des artistes de premier plan, tels : le joyeux Garandet, l'excellent Narball, le fin Marnay, etc. Les moindres détails ont été mis en valeur. C'est ainsi que le solo de violon du premier acte (quelques mesures à peine) a été confié à un premier prix du Conservatoire, et que la musique de scène, de M. H. Maréchal, sera interprétée comme à la Comédie-Française.

Prix des places : Paradis, 1 fr.; troisièmes, 1 fr. 50; loges de troisièmes, 2 fr. 50; deuxièmes, 2 fr. 50; loges de deuxièmes, 3 fr.; premières et parterre, 3 fr. 50; fauteuils, 5 fr.; loges, 6 fr.

La location est ouverte au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone : 17-55.

« Carmen » avec Mme Delna et Edmond Clément

C'est une bonne fortune pour la Chambre syndicale des employés de commerce d'avoir pu obtenir le concours de Mme Marie Delna, la célèbre cantatrice de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, et de son camarade M. Edmond Clément, de l'Opéra-Comique, qui viendront, entourés d'une distribution de tout premier ordre, interpréter sur la scène du Théâtre-Français, le vendredi 16 avril, « Carmen », l'opéra préféré de Georges Bizet, au bénéfice de l'Œuvre patriotique l'Ambulance militaire des employés de commerce de Bordeaux.

Vu le choix des artistes, le but de la soirée et la sympathie dont jouissent à Bordeaux les membres de la Chambre syndicale des employés de commerce, nul doute que la salle du joli théâtre de la rue Montesquieu, qui se prête si bien à toutes les manifestations lyriques, ne soit trop petite le vendredi 16 avril pour contenir le Tout-Bordeaux heureux de participer à une bonne action, tout en assistant à une belle soirée artistique.

La location est ouverte au bureau de location du Théâtre-Français tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone : 17-55. On loue par correspondance.

Théâtre de l'Apollo

M. Ch. Baret dans « Primerose ».

A l'occasion des fêtes de Pâques, samedi 3 avril (en soirée), dimanche 4 (matinée et soirée), lundi 5 (matinée et soirée), cinq représentations extraordinaires de l'immense succès, repris actuellement à la Comédie-Française, « Primerose », pièce en trois actes de MM. R. de Flers et G.-A. Caillavet, avec M. Charles Baret dans le rôle du cardinal de Mérance, une de ses plus belles créations, interprétée exceptionnellement avec l'Œuvre amie le des Tournées, composée des principaux artistes de Paris. (15 % de la recette seront versés à M. le Maire pour les pauvres et les victimes de la guerre.)

Premier acte : Le Cardinal de Mérance.

Deuxième acte : Les deux Sœurs (Primerose et Donatienne).

Troisième acte : Le Retour au Château.

Rappelons que « Primerose » est une pièce essentiellement dédiée aux familles et que les parents peuvent sans crainte amener les enfants et jeunes filles, le spectacle étant moral et de bon goût.

Avis important. — Quel que soit son succès, « Primerose » ne sera donné qu'aux dates indiquées pour les fêtes de Pâques, sans représentations supplémentaires. Et surtout ne pas attendre au dernier moment pour louer.

La location est ouverte (au Théâtre-Français) de 10 à 17 heures. Téléphone 17-55.

Concert pour les Blessés

Hôpital temporaire n° 22.

Le concert de samedi fut vivement apprécié par les nombreux malades et le public élégant qui se pressaient dans le petit amphithéâtre de l'Ecole normale. Après une partie de concert tout à fait remarquable où l'on applaudit Mme Espirac, Melle Delia Col, MM. Jolbert, Bachelet, Espirac et Arthur, une comédie en un acte de P. Bilhaud, « Qui ? », jouée par MM. Bachelet et R. Pradelou, Mmes J. Thibaud, L. Révocat, Carme, termina ce concert, le quatrième, que M. Bachelet offrait aux blessés de l'hôpital temporaire n° 22.

Concert spirituel à l'Ecole St-Genès

Un concert spirituel sera donné le Jeudi-Saint 1er avril, à quatre heures, au profit des blessés de l'hôpital temporaire n. 13, qui occupe une partie des locaux de l'école. Ce sera une belle manifestation à la fois artistique et patriotique.

La maîtrise de l'école, dont la réputation est bien connue, se fera entendre, sous la direction de M. J. Ribet, maître de chapelle de l'école, dans le « Stabat » à quatre voix mixtes de M. G. Bonnet, un trio, et dans « Cieux fondez-vous en pleurs ! » cantique du dix-huitième siècle, harmonisé par Gounod.

Les éminents artistes, Mlle Jeanne Forcade, MM. Mondaud, M. Chardy, prêteront également leurs précieux concours.

L'entrée sera gratuite, mais une quête sera faite au cours du concert. Nul doute qu'un public nombreux vien

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR OFFICIER

M. M.-J. Doumerc, chef de bataillon au 325e d'infanterie : Quoique très souffrant, a quitté son lit pour se porter résolument à l'attaque d'un ouvrage occupé par l'ennemi, y a pénétré et, grâce à son énergie, a conservé la partie conquise en maintenant à son poste, et réussissant à la faire progresser dans une lutte sans répit de quatre jours et trois nuits, une troupe inférieure en nombre et éprouvée par des pertes très sérieuses.

M. Ch.-A. Charpy, lieutenant-colonel commandant le 81e régiment d'infanterie : Chef de corps de premier ordre. N'a cessé d'obtenir, lentement c'est vrai, mais méthodiquement et sûrement, des résultats décisifs toutes les fois qu'il s'est trouvé en première ligne. Vient de passer onze jours dans les tranchées; grâce à son intelligente direction et à son initiative, son régiment a réussi à s'emparer de 800 mètres de tranchées de la première ligne ennemie et à s'y consolider malgré de vigoureuses et nombreuses contre-attaques, tout en infligeant à l'adversaire des pertes considérables. A pris dans les tranchées ennemies quatre mitrailleuses et un canon-revolver et y a fait de nombreux prisonniers.

POUR CHEVALIER

M. Louis-Marie Garnuchot, capitaine au 43e régiment de tillerie : A depuis le début de la campagne montré les plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'habileté professionnelle dans l'exercice de son commandement. S'est rendu constamment dans les tranchées d'infanterie de première ligne pour régler minutieusement ses tirs de repérage sur les divers objectifs qu'il pouvait être appelé à battre. A fait ses observations dans des conditions souvent difficiles et périlleuses et a été, le 17 février, blessé à la tête d'une balle qui a provoqué une légère fracture du crâne. Il a dû, malgré ses vives instances pour continuer son service, être transporté à l'ambulance.

M. Emile Noncereau, sous-lieutenant au 84e régiment d'infanterie : Ayant pénétré avec sa compagnie dans des retranchements ennemis, s'y est maintenu au contact immédiat, malgré des pertes très sérieuses, pendant quatre jours et trois nuits (quatre citations, dont l'une à l'ordre de l'armée).

M. J.-H. Bocquet, sous-lieutenant de réserve au 1er régiment de dragons, adjoint au chef du 2e bataillon du 31e régiment d'infanterie : Depuis le début de la campagne, n'a cessé en toutes circonstances de faire preuve de la plus grande bravoure dans les situations les plus périlleuses; en dernier lieu, a cherché à entraîner à l'assaut d'une position réputée presque inexpugnable sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, des éléments de son bataillon qui avaient vainement tenté plusieurs fois cet assaut. A été grièvement blessé.

M. Edouard Pellissier, lieutenant de réserve au 33e régiment d'infanterie coloniale : Faisant partie d'un bataillon chargé d'enlever un bois fortement défendu, a entraîné vigoureusement en avant sa compagnie et est tombé grièvement blessé.

M. J.-R.-E. Loubet, lieutenant de réserve au 63e régiment d'infanterie coloniale : Sa compagnie étant en première ligne d'un bataillon chargé d'enlever un bois fortement défendu, a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut et est tombé très grièvement blessé en parvenant à la lisière, dans un suprême effort.

M. V.-J. Jegoux, sous-lieutenant au 23e régiment d'infanterie coloniale : Faisant partie d'un bataillon chargé d'enlever un bois fortement défendu, a entraîné vigoureusement en avant sa compagnie placée en première ligne et est tombé à sa tête, grièvement blessé.

M. J.-J. Mauvin, sous-lieutenant au 14e régiment d'infanterie : A donné le plus bel exemple d'énergie, de courage et d'entrain, le 16 février 1915, lançant à l'attaque des tranchées ennemies son unité à la tête de laquelle il est entré dans les lignes allemandes où furent faits de nombreux prisonniers. A repoussé plusieurs contre-attaques.

M. P.-V. Moing, lieutenant de réserve au 209e régiment d'infanterie : A l'attaque du 12 février, a donné vaillamment l'assaut à la tête de sa compagnie à deux tranchées dont il s'est emparé et qu'il s'est mis en devoir d'organiser, et s'y est maintenu malgré l'explosion d'un fourneau de mine.

M. L.-A. Coulmont, sous-lieutenant à titre temporaire au 84e régiment d'infanterie : Belle conduite au feu à différents combats où il a entraîné sa section en bousculant l'ennemi. A déjà été cité à l'ordre de l'armée pour avoir, le 6 septembre dernier, quoique blessé, sauvé son chef de bataillon; le 20 février, a eu une partie de la mâchoire fracassée en se jetant le premier dans la tranchée.

MÉDAILLE MILITAIRE

Félix Vessigault, maréchal des logis au 18e régiment de chasseurs : S'est acquitté avec un dévouement digne de tous éloges pendant deux jours et deux nuits, sans prendre un instant de repos, d'une mission de surveillance que la présence immédiate de l'ennemi et une fusillade constante rendaient particulièrement délicate. A eu un pied gelé par suite de son immobilité.

R.-J.-L. Laurendeau, adjudant-chef de réserve au 314e régiment d'infanterie, mle 2077 : A conduit brillamment à l'attaque sa section contre des retranchements ennemis et a été glorieusement blessé en entraînant ses hommes.

Eugène Rouvet, soldat de 2e classe au 325e régiment d'infanterie, mle 0101 : Au contact immédiat des tranchées ennemies, a lutté pendant trois jours à l'entrée d'un boyau, en lançant des grenades. A contribué par son entrain à maintenir le moral de sa compagnie très éprouvée par le feu et les intempéries.

L.-G.-A. Brisbout, sergent au 144e régiment d'infanterie : Ayant sollicité l'honneur de faire partie d'un détachement de volontaires chargé d'exécuter un coup de main contre une tranchée allemande et en ayant pris le commandement après la mort de son chef, a, par sa décision et son énergie, dégagé sa troupe attaquée par des forces ennemies supérieures qu'il a refoulées dans un combat corps à corps, au cours duquel il a été blessé.

Gustave Leroux, soldat de 2e classe au 273e régiment d'infanterie : S'est offert comme volontaire pour poser du fil de fer en avant des tranchées en un point très dangereux à moins de 50 mètres de l'ennemi. A été blessé grièvement d'une balle qui lui a traversé la cuisse et qui le rendra à peu près incapable de travailler (raccourcissement très sensible de la jambe).

Jean Sarraude, soldat de 2e classe au 34e régiment d'infanterie, matricule 5126 : Belle conduite au feu depuis le début de la campagne, et notamment le 25 janvier, où il a été blessé d'un éclat d'obus au bras gauche. A subi l'amputation du bras gauche.

Pierre Clavé, soldat de 2e classe au 34e régiment d'infanteri, matricule 015610 : Belle conduite au feu, et notamment le 25 janvier 1915. Blessé au bras gauche par une balle de shrapnell. A subi l'amputation du bras gauche.

Henri Casavielle, soldat de 2e classe au 34e régiment d'infanterie, matricule 0998 : Belle conduite au feu, et notamment le 25 janvier 1915. Blessé au bras gauche par un éclat d'obus. A subi la désarticulation de l'épaule gauche.

Ferdinand Ramponi, engagé pour la durée de la guerre, caporal au 53e bataillon de chasseurs à pied : Sujet italien naturalisé Français; au moment de la déclaration de guerre, a quitté l'Italie, où il habitait, pour contracter un engagement au 53e bataillon. S'est distingué depuis le début de la campagne par de nombreux actes de courage. Le 21 janvier, au moment d'une attaque à la baïonnette d'un ennemi surgissant à courte distance de la tranchée occupée par sa section, a demandé à un de ses camarades de le remplacer, en dehors de la tranchée, sur un emplacement que ce dernier occupait pour mieux tirer. Impassible sous un feu violent, prenant successivement des fusils qu'on lui tendait tout chargés, a tué à une distance de moins de 20 mètres un grand nombre d'Allemands qui cherchaient à se retrancher et qu'il abattait dès qu'ils essayaient de lever la tête. A mis le reste en fuite en criant : « Allons la section, en avant, à la baïonnette. »

Emile Noé, soldat de 1re classe au 43e régiment d'infanterie : D'une très grande bravoure, a donné un bel exemple depuis le début de la campagne. Blessé d'une balle au visage à la suite du combat du 11 janvier, a été nommé soldat de 1re classe pour sa belle conduite. N'a pas voulu être évacué. Le 19 février, a tenu à faire partie d'un groupe de volontaires devant tenter un coup de main et s'est fait remarquer par son ardeur et son courage au cours du combat à la baïonnette qui s'est livré dans la tranchée ennemie. A été très grièvement blessé et amputé du pied.

Ernest Robbe, soldat de 2e classe réserviste au 43e régiment d'infanterie coloniale : Depuis le commencement de la campagne, a été un véritable exemple pour ses camarades par son énergie et son moral. Ayant reçu quatre blessures le 20 août, est revenu sur le front à peine guéri; le 12 février, blessé de nouveau grièvement, encourageait ses camarades blessés par le même obus et ne voulut être évacué que le dernier.

Jules Roy, sergent réserviste au 43e régiment d'infanterie coloniale : Depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'énergie, de courage et de calme. Le 21 novembre, étant au repos, a demandé à aller placer des pétards de mélinite dans une tranchée que les Allemands venaient d'occuper après l'avoir bouleversée avec des bombes. Le lendemain a été très grièvement blessé à la tête en essayant de reprendre la tranchée avec sa demi-section.

Hilaire Méral, sergent au 20e régiment d'infanterie : A l'attaque du 12 février 1915, la main emportée par une balle, n'a pas cessé d'encourager ses hommes à maintenir leur position. A été blessé une deuxième fois pendant la contre-attaque ennemie et a conservé quand même son commandement.

Albert Lathoumethie, sergent au 209e régiment d'infanterie : A l'attaque du 12 février 1915, blessé une première fois à la jambe, a continué son service. Blessé une deuxième fois et dans l'impossibilité de faire un mouvement, n'a pas cessé de donner ses ordres jusqu'au moment où il dut être emporté par ses hommes.

Pierre Poumeyrol, sergent au 209e régiment d'infanterie : A l'attaque du 12 février 1915 a pris le commandement de sa section après la disparition de son chef; a porté vaillamment ses hommes en avant jusqu'au retranchement ennemi, lui-même et ne pouvant plus marcher, il organise la défense du terrain conquis.

Eugène Voisin, adjudant au 209e régiment d'infanterie : Soldat à la compagnie des sapeurs-pompiers de Paris, s'est engagé pour prendre part à la campagne. Successivement sergent et adjudant, s'est fait remarquer par son dévouement et son courage. A l'attaque du 12 février, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Gravement blessé et cloué à terre, s'est vu forcé de passer le commandement de sa section à un de ses sergents, et a alors encouragé ses hommes à le suivre.

Jacques Lauradiole, soldat de 2e classe au 18e régiment d'infanterie : Blessé grièvement le 25 janvier, a dû subir l'amputation de l'avant-bras gauche.

Maurice Alexandre, sergent au 81e régiment d'infanterie : Blessé une première fois est revenu sur le front, où il n'a cessé de montrer la plus grande bravoure. Blessé grièvement en plusieurs endroits, le 20 février, au cours d'une contre-attaque allemande, est tombé au fond de la tranchée. N'a cessé d'encourager ses hommes; dominant ses souffrances, trouvant encore la force de crier : « Vive la France ! » pendant que la compagnie chantait la « Marseillaise ».

Marcel Taillefer, soldat brancardier au 209e régiment d'infanterie : Le 22 février 1915, se portant sous une pluie d'obus de 210 au secours de plusieurs camarades blessés et ensevelis sous les décombres d'un abri, a été affreusement blessé par un obus qui lui a broyé les deux jambes et fracassé l'épaule gauche.

Ayez toujours sur vous le
PETIT DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE
DE POCHE
Indispensable à tous pour écrire correctement
1.25 dans les Magasins et Dépôts de *La Petite Gironde* ainsi que dans toutes les Librairies
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 25 adressé au Directeur de La Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, Bx.

Chronique du Département

Bègles

CITATION A L'ORDRE DU JOUR. — Notre jeune compatriote l'artilleur Marcel Claverie a été cité à l'ordre du jour de son régiment : « S'est offert volontairement pour aller retirer du feu, sous une grêle de projectiles, les arrière-trains d'une batterie en position. »

Marcel Claverie est le demi d'ouverture du Club athlétique béglais, dont on a pu apprécier les qualités de sang-froid et de police sur le terrain Musard. »

POUR NOS BLESSES. — La municipalité et l'administration de l'hôpital auxiliaire n° 5 bis adressent leurs plus chaleureux remerciments à tous les groupements ouvriers, à toutes les personnes qui, depuis le début des hostilités, pourvoient par leurs dons généreux aux besoins de la formation sanitaire de Bègles.

Sur le désir de l'autorité militaire, le nombre des lits organisés devant être sans retard porté à 100, un nouvel appel est fait à la population si hospitalière de la commune pour mettre à la disposition de l'hôpital des lits en fer, des matelas, des couvertures, des draps.

L'appel sera certainement entendu. A tous, d'avance, merci.

Pont-de-la-Maye

SUR LE CHAMP DE BATAILLE. — Le caporal de réserve Gabriel Gouzou, ancien élève de l'Active du Pont-de-La-Maye, a été nommé adjudant sur le champ de bataille.

Villenave-d'Ornon

POUR NOS SOLDATS. — Le 15 mars, le maire de Villenave-d'Ornon a fait le troisième envoi d'objets tricotés aux nos braves soldats.

Cet envoi comprenait : 4 cache-nez, 2 passe-montagnes, 1 paire de manchettes, 1 cravate, 8 plastrons et 127 paires de chaussettes. Le total des objets tricotés se décompose comme suit : chaussettes, 579 paires; cache-nez, 125; chandails, 11; gants, 12 paires; passe-montagnes, 12; plastrons, 8; cravate, 1; manchettes, 1 paire. En transmettant les remerciements de M. le Préfet, le maire est heureux de pouvoir adresser ses félicitations aux personnes qui ont participé à la confection d'un nombre vraiment extraordinaire d'objets destinés aux vaillants défenseurs de la patrie.

Le Taillan

CLASSE 1917. — Le maire informe les jeunes gens nés en 1897 et résidant dans la commune qu'ils devront se présenter à la mairie le lundi 5 avril, à neuf heures, pour leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1917.

Saint-Médard-en-Jalles

OBSEQUES D'UN SOLDAT. — Le soldat territorial Alfred Hugon, décédé à l'hôpital communal temporaire à la suite d'une courte maladie malgré les soins dévoués des majors et des dames infirmières, a été transporté à Portets.

De nombreuses couronnes offertes par l'hôpital et des personnes amies avaient été placées sur le cercueil. A défaut de la famille empêchée, M. Eloi Dugay, remplaçant le maire mobilisé et M. Ornon, administrateur de l'hôpital, conduisaient le deuil. Le Conseil municipal, une délégation de soldats, sergent en tête, les enfants des écoles, garçons et filles et de très nombreuses personnes, ont suivi le convoi jusqu'à Gajac.

Portets

OBSEQUES D'UN SOLDAT. — Lire la chronique de Saint-Médard-en-Jalles.

Camblanes

CONCERT POUR LES BLESSES. — Samedi 5 avril, à deux heures un quart, aura lieu dans la salle Caillet un concert au profit des soldats blessés de l'ambulance de la commune, avec le gracieux concours d'artistes distingués des principaux théâtres de Paris.

Saint-Laurent-du-Médoc

CONCERT DE CHARITE. — Créer une caisse de secours afin de venir en aide à leurs frères d'armes privés de ressources ou appartenant aux régions envahies par l'ennemi, tel est le but poursuivi par les militaires en traitement à l'hôpital de Saint-Laurent-Médoc et la jeunesse Saint-Laurentaise, en organisant un concert pour le lundi 5 avril, à deux heures du soir, salle Bureau. Mlle et M. Tony Bernard prêteront leur gracieux concours.

Lesparre

MORT POUR LA PATRIE. — Notre concitoyen Jean Lucoyran, du village des Bouchonnets, soldat d'infanterie, est décédé à l'hôpital, de ses blessures.

BACCALAUREAT. — Dans la liste des jeunes gens définitivement reçus au baccalauréat figure notre jeune compatriote M. Léo Borliachon (deuxième partie, philosophie).

Cadillac-sur-Garonne

JOURNEE SERBE. — Mlle Plauchard remercie les personnes qui ont assuré le succès de la fête scolaire de vendredi à l'école des garçons et donné à la collecte 120 fr. en faveur des Serbes, nos glorieux amis.

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE. — A la session du brevet supérieur du 22 mars, les deux élèves présentés ont été définitivement admis. Ce sont MM. Héliès, fils d'un de nos honorables concitoyens, et Hivert, fils de M. Hivert, instituteur à Casseuil.

Nos félicitations aux lauréats et au dévoué personnel de l'école, qui se donne tout entier aux délicates fonctions de l'instruction de la jeunesse.

St-Christophe-des-Bardes

LA JOURNEE SERBE. — La collecte faite en faveur de nos vaillants et courageux alliés serbes a produit la somme de 28 fr. 20.

SUBVENTION. — Dans sa dernière séance, le Bureau de bienfaisance de la commune a voté une subvention de 150 francs à l'hôpital militaire temporaire de Lussac.

Carte du Département de la Gironde
EN CINQ COULEURS
Comprenant la désignation de toutes les communes, avec indication des voies ferrées, des routes et chemins, des rivières, parties boisées et accidents de terrains, etc.
PRIX : 50 CENTIMES
En vente dans nos salles de dépêches. Envoi franco contre 50 centimes à l'adresse du directeur des Publications illustrées, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Chronique Régionale

LANDES

MONT-DE-MARSAN

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — On a appris avec peine dans notre ville la mort au champ d'honneur du lieutenant d'infanterie Louis Labadie, fils du propriétaire de l'hôtel des Ambassadeurs. Blessé et transporté à l'ambulance, il rendait le dernier soupir quelques heures après.

Le glorieux défunt était un vaillant et courageux officier, aimé de ses soldats et estimé de ses chefs. A Mont-de-Marsan, il n'avait que des amis, qui tous déplorent sa mort.

PROMOTION. — Parti dès le début des hostilités comme adjudant, notre concitoyen M. Hustaillon a pris part à de nombreux combats, et s'en est tiré avec une légère blessure. Il a été promu sous-lieutenant sur le front.

MOUVEMENT PREFECTORAL. — Dans le dernier mouvement préfectoral, nous relevons le nom de M. Bargeaud, secrétaire général des Landes, qui est nommé sous-préfet de 2e classe à Saint-Sever, en remplacement de M. Cadiot, mobilisé.

Très affable, très accueillant, M. Bargeaud s'est créé à Mont-de-Marsan et dans notre département les sympathies de tous ceux qui l'ont approché.

Dans les fonctions de secrétaire général qu'il a remplies à la préfecture des Landes pendant plusieurs années, il a donné des preuves de son dévouement et de sa compétence.

Ce n'est pas sans regret que nous voyons partir M. Bargeaud, mais nos regrets sont atténués par le plaisir que nous a donné la nouvelle de son avancement.

JEAN RICHEPIN A MONT-DE-MARSAN. — L'annonce de la conférence de M. Jean Richepin, l'éminent académicien, a été accueillie dans le public avec la plus grande sympathie, et d'après nos renseignements notre théâtre municipal sera trop petit pour contenir le public avide d'entendre la parole enflammée de notre grand poète.

M. Jean Richepin a visité les tranchées où se battent nos glorieux soldats; il nous dira l'espoir indéfectible qu'ils ont dans la grande victoire.

Rappelons que le but des conférences nationales est de venir en aide aux victimes de la guerre.

LYCEE VICTOR-DURUY. — Quatre élèves se sont présentés aux examens du baccalauréat à la session qui vient de se terminer. Tous quatre ont été reçus :

Deuxième partie, mathématiques : François Lemaire.

Première partie, latin-grec : Théodore Lambert, Jean Matignon.

Première partie, sciences-langues vivantes : André Bancon.

DAX

DEMANDEZ DES SAUFS-CONDUITS. — Nous rappelons que les personnes qui désirent se rendre en chemin de fer dans les départements frontières : Pyrénées-Orientales, Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, doivent se munir d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou à défaut par le maire. De plus, les voyageurs doivent toujours être munis des pièces nécessaires pour prouver leur identité et justifier du but de leur voyage.

BREVET SUPERIEUR. — Une session spéciale a été ouverte pour permettre aux jeunes gens de la classe 1916 d'affronter ces examens. Neuf candidats, tous élèves-maîtres à l'Ecole normale, ont subi avec succès les épreuves. Ce sont : MM. Bergès, Carty, Citran, Ducasse, Guichemerre, Lapeyre, Mano, Martin et Soubaigne.

DACQUOIS AU FRONT. — M. Gérard Dupin, pharmacien de notre cité, a été promu pharmacien aide-major de 1re classe.

HAUTES-PYRÉNÉES

Les sauf-conduits

Afin d'éviter des pertes de temps qui seraient le plus souvent préjudiciables aux voyageurs, ceux-ci sont informés qu'ils pourront se munir à leurs frais des formules de sauf-conduit, les remplir et les présenter prêtes à être signées au bureau de police de l'hôtel de ville ou à celui de la gare. Ce dernier est installé dans la cour à droite, à côté du buffet.

Les personnes étrangères à la ville ou qui ne seraient pas suffisamment connues des agents chargés de délivrer les laissez-passer devront avoir sur elles les pièces justificatives de leur identité ou être accompagnées de deux témoins la garantissant.

On trouvera des formules de sauf-conduit à la salle des Dépêches de la « Petite Gironde », cours Gambetta, 4, à Tarbes.

TARBES

NOS BRAVES. — Nous lisons dans le « Journal officiel » les citations suivantes à l'ordre du jour de l'armée :

Périer d'Hauterive, lieutenant-colonel d'infanterie : Chargé de diriger les attaques sur les tranchées d'un bois, s'est emparé de cet objectif, et ayant été repoussé pendant la nuit par un violent retour offensif de l'ennemi, a chassé celui-ci, a repris les tranchées, et s'y est définitivement installé.

M. Périer d'Hauterive a longtemps fait partie de la garnison de Tarbes. Il a épousé la fille de feu M. Henri Baile, qui fut bâtonnier de l'ordre des avocats de Tarbes.

Bazerque, lieutenant d'artillerie : Posté sur le toit d'une ferme, sur la ligne de feu de l'infanterie, pour observer le tir de sa batterie, s'y est maintenu malgré un tir violent de l'ennemi. La ferme ayant été atteinte par un obus et instantanément incendiée, est tombé du toit, s'est fissuré le bassin, et malgré cette blessure, est resté à la batterie de tir pendant un mois et jusqu'à ce que son colonel, malgré sa protestation, lui ait donné l'ordre de se faire évacuer.

Le lieutenant François Bazerque, originaire de Laborde, a fait 15 ans de services en Afrique et participé à la campagne du Maroc. Il a deux autres frères au feu.

BOCHE VOLEUR. — Il ne s'agit pas d'un « prusco » mais d'un sieur Boche, prénommé Alexandre, né à Fleurance (Gers), âgé de 28 ans et exerçant la profession de raccommodeur de vaisselle.

Jeudi dernier, un sac de blé fut volé sous la halle du Marcadieu, et quelques instants après le vol, on arrêtait le Boche en question nanti du larcin.

Questionné sur l'origine de son fardeau et sur ce qu'il voulait en faire, Boche répondit qu'il le portait à un négociant du quartier qui lui en avait donné l'ordre. Mais le négociant, chez lequel on se rendit séance tenante, déclara qu'il n'avait chargé personne de semblable commission et qu'au surplus il ne connaissait nullement ce singulier commissionnaire.

Pris en flagrant délit de mensonge, celui-ci ne se démonta pas.

« C'est un forain du nom de M..., dit-il, qui m'a chargé de cette commission. »

On rechercha M... qui, mis en présence de Boche, nia même connaître ce dernier.

— Eh bien ! aurez-vous bientôt fini de nous promener avec tous vos mensonges, » dit au voleur M. le Commissaire de police.

M... déclare ne pas vous connaître; est-ce exact ? Répondez devant lui !

— C'est parfaitement exact, je ne connais pas cet homme.

Et comme M... venait de franchir le seuil du commissariat de police, congédié par le commissaire, celui-ci reçut de Boche cette confidence :

« M... est l'homme le plus fort de Tarbes, il est la terreur du faubourg. Comme je n'ai pas envie de me faire rompre les os par lui, j'ai préféré dire que je ne le connaissais pas. Mais c'est bien lui qui est l'instigateur du vol et je... »

M. Sensever n'en voulut plus entendre. Il a mis le raccommodeur de vaisselle à la disposition de M. le procureur de la République.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 29 mars.

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 32 fr. 50 à 32 fr. 75 les 100 kilos, départ; blés de plays, 26 fr. 75 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines, 45 fr. les 100 kilos, logés, quai ou magasin Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays, 45 fr. à 45 fr. 50 les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines premières de cylindres du Centre, 44 fr. 50 à 44 fr. 75 les 100 kilos, logés, gare.

Issues. — On cote : Son gros écaille, de 17 fr. 25 à 17 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 50; repasse fine, de 20 fr. 50 à 20 fr. les 100 kilos; ordinaire, de 16 fr. 75 à 16 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs bigarré d'Amérique, sur fin mars, 24 fr. 50 les 100 kilos, nus, pris à bord Bordeaux; maïs Plata, sur mai et juin, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc des Landes, de 18 fr. 75 à 19 fr.; roux des Landes, de 19 fr. 75 à 20 fr. les 75 kilos, logés, départ.

Avoines. — On cote : Avoine grise d'hiver du Poitou, 30 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; grises de Bretagne, 29 fr. les 100 kilos, nus, quai Bordeaux; avoines grises d'Espagne, de 30 à 31 fr. les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 25 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, de 25 fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 29 mars.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kil. de viande nette 1re qté	2e qté	3e qté	Entrémes
Bœufs....	260	244	108 à 113	104 à 108	100 à 104	95 à 115
Vaches...	89	89	96 100	90 95	85 90	80 105
Veaux....	71	64	110 114	105 110	100 105	95 115
Moutons..	670	620	115 119	110 115	105 110	100 120

Agneaux amenés, 111; renvoi », vendus de 10 à 13 fr. la pièce.

20 bœufs ont été achetés pour Mont-de-Marsan; 30 vaches et 5 bœufs pour Nîmes; 24 bœufs et 1 taureau pour Dijon.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON

Du 29 mars, de 7 à 8h du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux sur rissons..	33	33	1re qté, 20 à 25; 2e, 10 à 15
Génisses..	15	15	1re qté, 25 à 30; 2e, 15 à 20

Veaux gras amenés 10, vendus de 106 à 110 fr. les 50 kil.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 29 mars.

Sucre blanc, de 68 fr. à 68 fr. 75; sucre raffiné, de 97 fr. à 97 fr. 50.
Huile de lin, 73 fr. 75.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 29 mars.

Bœufs. — Amenés et vendus, 1,500. 1re qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 40.

Vaches. — Amenées et vendues, 1,500. 1re qualité, 2 fr. 30; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 40.

Taureaux. — Amenés et vendus, 323. 1re qualité, 2 fr. 10; 2e qualité, 1 fr. 98; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes : de 1 fr. 82 à 2 fr. 20.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,395. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. Prix extrêmes : de 1 fr. 74 à 2 fr. 70.

Moutons. — Amenés, 14,384; invendus, 1,100. 1re qualité, 2 fr. 08; 2e qualité, 2 fr. 40; 3e qualité, 2 fr. 26. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 40.

Porcs. — Amenés et vendus, 4,606. 1re qualité, 2 fr. 16; 2e qualité, 2 fr. 10; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 20.

Bons arrivages. Marché ferme; prix en hausse de 10 fr. aux 100 kilos pour les bœufs et les vaches; de 2 à 6 fr. pour les taureaux; de 6 à 10 fr. pour les moutons. Les porcs, sans changement.

BOURSE DE BORDEAUX

du 27 mars 1915

Comptant : 3 % au porteur p. c. 72 35. — Tunisiennes 3 %, 356. — Obligations Ville de Paris 1875 499; dito 1892, 285 50; dito 1898, 325; dito 1904 Métropolitain, 332 50; dito 1905, 319 50. — Banque de France, 4,425. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 920. — Crédit foncier de France, 685. — Obligations foncières 1879, 467 50; dito foncières 1883, 463; dito foncières 1885, 350; dito foncières 1895, 362; dito foncières 1909, 214; dito communales 1912, t. p., 207 25. — Compagnie algérienne, 770. — Est, actions de 500 fr. 798. — Paris-Lyon-Méditerranée, actions de 500 fr., 1,055; dito obligations fusion nouvelles 3 %, 368. — Midi, actions de 500 fr. 945. — Nord, actions de 500 francs, 1,341. — Orléans, actions de 500 fr., 1,132. — Ouest, actions de 500 fr., 735. — Raffineries Say, 400, 411. — Maroc 5 % 1910, 486. — Russie 5 % 1906, 92 25. — Ottomanes 1901-1905, 260. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (6,001 à 11,594), 460. — Tramways électriques et omnibus de Bordeaux, 297.

LA TEMPÉRATURE
Bureau central météorologique de Paris
Situation générale du 29 Mars
Des pluies abondantes sont tombées sur le nord de l'Italie. On en signale en Espagne, en Algérie et dans la moitié sud de la France; les chutes de neige continuent sur les Vosges et la Suisse. On a recueilli 20mm d'eau à Florence, 17mm à Rome, 12mm à Nice, 8mm à Gap, 7mm au fort de Servance et Perpignan, 5mm à Lyon, Clermont-Ferrand et Limoges; 1mm à Nantes et Bordeaux.
La température s'est abaissée dans toutes nos régions. Elle est généralement basse sur le nord et l'ouest du Continent. On notait ce matin —13° à Pétrograd, —8° à Copenhague, au Havre et Belfort, 1° à Calais et Paris, 0° à Nantes, 2° à Brest, 4° à Bordeaux, 6° à Madrid, 9° à Marseille, 10° à Biarritz, 11° à Lisbonne, 14° à Alger, 16° à Palerme, et dans les stations élevées : —1° au puy de Dôme, —3° au fort de Servance.

CURE DE PRINTEMPS
LA Tisane des Chartreux
de Durbon est le plus puissant
Dépuratif du Sang
Elle guérit : les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs névralgiques, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes affections dues à l'âcreté du sang.
Le flacon 4 fr. dans les meilleures pharmacies.

Madame, Mademoiselle, N'oubliez pas d'acheter
le Petit Echo de la Mode
qui donne cette semaine un supplément exceptionnel de deux pages, ainsi qu'un choix de trois modèles de patrons-primes sur mesures. Seul de tous les journaux, il est entièrement remboursable.
En vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde » : 10 centimes le numéro.

La Lecture intéressante et instructive
A PEU PRÈS POUR RIEN
Une Œuvre Complète
POUR
10 CENTIMES
La Feuille Littéraire
Publie Aujourd'hui
Deux Chefs-d'Œuvre
Voyage autour de ma Chambre
et
La Jeune Sibérienne
Par XAVIER DE MAISTRE
Impression sur très bon papier blanc, en des caractères bien lisibles.
La « Feuille Littéraire » est en Vente dans tous les Magasins et les Dépôts de la Petite Gironde.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

A l'occasion des vacances de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour (grandes lignes) délivrés à partir du jeudi avant les Rameaux seront, exceptionnellement, valables jusqu'au dernier train de la journée du jeudi 15 avril 1915.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

VARICES-PHLÉBITE
Les Varices sont des dilatations veineuses, qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les Ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables.
La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle, et qui, dans les cas moins graves, amène des gonflements, des douleurs et souvent même de l'impotence.
Les Médecins prescrivent avec succès contre ces affections l'Elixir de Virginie Nyrdahl, mais il faut se rappeler qu'il n'existe qu'un seul produit ayant droit au nom d'Elixir de Virginie; il porte toujours la signature de garantie NYRDAHL.
On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : *Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris*, pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

COUPONS ÉTRANGERS
La Banque Hollando-Américaine, 11, rue Pillet-Will, à Paris, achète et se charge de l'encaissement des coupons étrangers et des chèques-dividendes.

Il n'y a que LES CRÈMES DE BEAUTÉ YERA qui soient préparées suivant six formules différentes, afin de convenir exactement à chaque teint, à chaque épiderme. Toutes les crèmes Yera sont composées avec des sucs de plantes, de fleurs, de fruits. Le pot, 2 fr. 50, Laboratoire Yera, 11, rue Saige, Bordeaux.

SAISON 1915
VICHY
Ouverture le 1er Mai
Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE, à VICHY

EN VENTE
Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde :
Chansons et Vers à dire
de Simplex
Gretchen (vers à dire).
Quand les Français seront en Allemagne (chanson).
La Crise cardiaque du Prince La Frousse (chanson).
Au Voleur ! (vers à dire).
CHAQUE TITRE : 10 CENTIMES

VIENT DE PARAITRE :
MANUEL FORMULAIRE
DES
Demandes de Pensions
Des veuves et orphelins de militaires non fonctionnaires tués à l'ennemi, ou morts de leurs blessures ou maladies reçues ou contractées à la guerre.
Par Edg. TRIGANT-GENESTE,
Sous-Préfet honoraire,
Ex-Professeur de Pratique administrative